

figurines

tradition actualité ~ technique

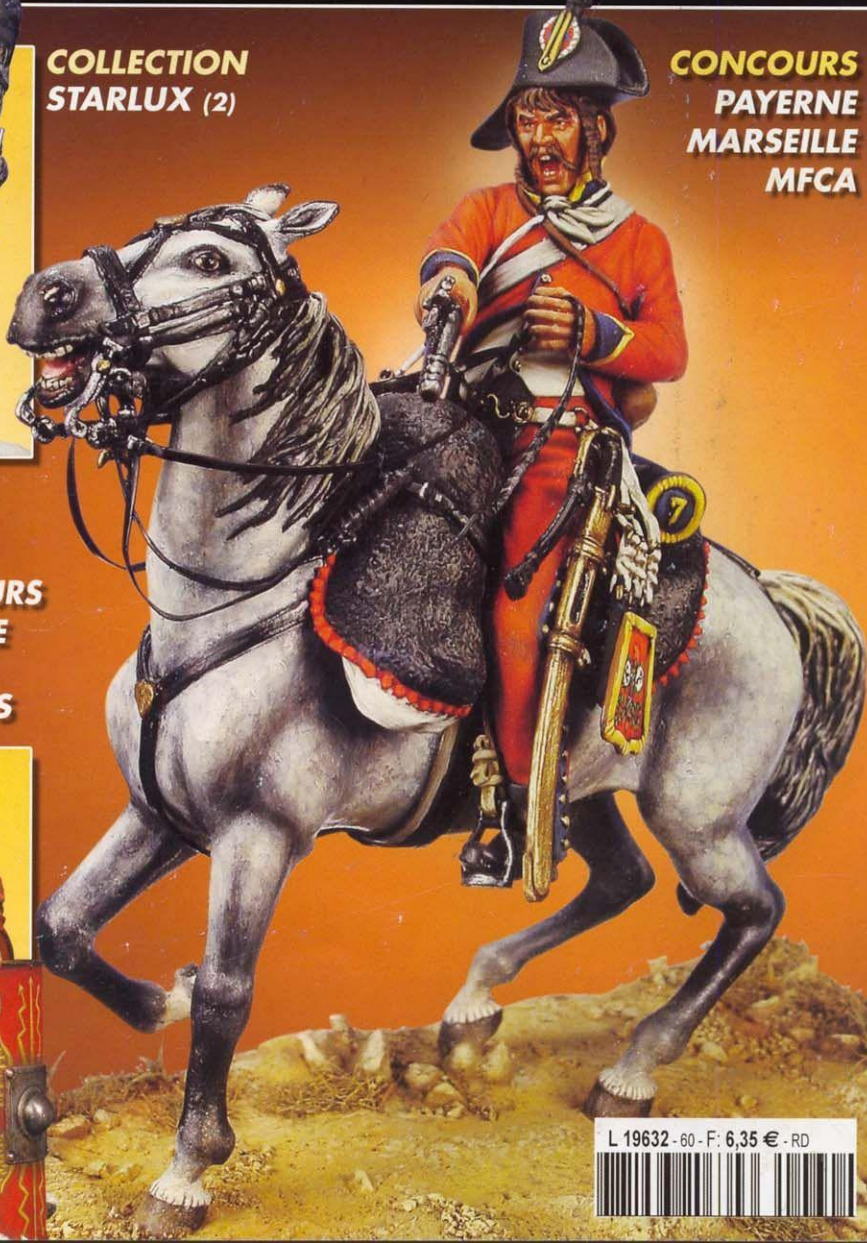


**COLLECTION
STARLUX (2)**

**RETRAITE
DE RUSSIE**

**LES VAINQUEURS
DE LA BASTILLE**

PRIMUS PILUS



**CONCOURS
PAYERNE
MARSEILLE
MFCA**

L 19632 - 60 - F: 6,35 € - RD



El Viejo Dragon (4 à 7)

Outre l'originalité, le moins que l'on puisse dire est qu'EVD « colle » de très près à l'actualité cinématographique. Pour preuve cette saynète intitulée « Le roi Arthur à Mont Badon, 516 après J.-C. » (photo 7) parue, mais cela n'est sûrement pas un hasard, précisément au moment de la sortie sur nos écrans d'un film à grand spectacle racontant précisément les aventures du fils d'Uther Pendragon. Il s'agit d'une pièce aux dimensions conséquentes puisqu'elle ne rassemble pas moins d'une douzaine de figurines, certaines d'entre elles, gisant au sol, étant en fait moulées avec la base en résine. On appréciera la représentation des personnages, portant des tenues moitié romaines, moitié barbares, que l'on imagine proches de la réalité, ou du moins de ce que l'on peut en supposer. Ne quittons pas le septième art avec cette autre référence dénommée « le trésor du pirate » (photo 5) et dont l'inspiration est visiblement à rechercher dans le film de l'an passé « *Pirates de Caraïbes* », dont l'un des personnages principaux, incarné par Johnny Depp, avait déjà fait l'objet d'une représentation chez EVD, sous la forme d'un buste de grande dimension. Ici encore, hormis le personnage central, le décor et les accessoires sont fournis en résine. *Métal, 54 mm*

Dans un genre radicalement différent, mais pas forcément désagréable à regarder, EVD enrichit sa série « fantastique », composée majoritairement de jeunes personnes peu vêtues, au moyen de deux références supplémentaires intitulées respectivement « *Dungeon raider* » (photo 4) et « la sorcière noire » (photo 6). Pour amateurs, on l'aura compris. *Métal, 90 mm*

Andrea (2-8-12-14 à 18)

Vous pensiez peut-être qu'Andrea mettrait à profit les congés d'été pour relâcher un peu la pression et baisser son rythme de parutions des nouveautés. Que nenni ! En effet, ces dernières semaines ont vu arriver sur le marché plusieurs nouvelles références, et vraiment pas des moindres.

Pour preuve ce groupe mitrailleuse allemande en 1915 (photo 2), constitué de deux servants (tireur et chargeur), et d'un officier debout dirigeant le tir. Certes le sujet n'est pas fréquent — la Grande Guerre reste, qu'on le veuille ou non, une période encore peu traitée — mais le résultat est très convaincant avec des soldats coiffés du traditionnel *Pickelhaube* (casque à pointe) recouvert du couvre casque de toile, tandis que la mitrailleuse Maxim est finement détaillée. Un sujet aussi original que bien fait.

Autre pièce « conséquente », cette cantine roulante de style western intitulée « *Chuck's wagon* » (photo 16) et constitué de plus de 140 pièces en métal ! Comme on peut le constater en regardant le cliché, le niveau de détail a été poussé très loin, le moindre accessoire de cette « roulante » ayant été représenté, sans oublier les quatre personnages qui accompagnent cet original véhicule, dont les poses détendues sont particulièrement appropriées. Une idée originale et un sujet com-

me Andrea est quasiment le seul à savoir nous en proposer de façon régulière. Dans un registre nettement plus sobre, mais toujours à la même échelle, voici une représentation de l'un des plus célèbres Conquistadores, Hernan Cortes lui-même (photo 15), monté sur l'un de ces chevaux qui étonnèrent tant les Aztèques lorsqu'ils les virent la première fois. On reste en 54 mm mais avec des pièces destinées à compléter des saynètes ou diorama puisqu'il s'agit respectivement d'un groupe de chats (photo 14), de chiens (photo 18) et d'un cheval nu (photo 17). Ces « accessoires » (que l'on me pardonne ce qualificatif, mais on peut les appeler ainsi) sont toujours bien utiles pour accompagner de façon originale et distrayante une composition personnelle. *Métal, 54 mm*

Dans notre précédent numéro, nous vous avons présenté une série de marins allemands destinés à accompagner la superbe maquette de U-Boot en plastique injectée éditée au début de l'année par la firme Revell. Cette fois, après l'équipage proprement dit, voici les servants du canon (photo 12) qui avait ces redoutables « lous gris ». Les trois personnages composant cette référence sont représentés en pleine action, c'est-à-dire au moment du tir. Désormais, il ne vous reste plus qu'à réaliser le diorama pour aller avec ce modèle. Bon courage car le sous-marin à lui seul mesure quand même près d'un mètre de long ! *Métal, 1/72*. Enfin, terminons ce tour d'horizon bimestriel par la nouvelle « *girl* » d'Andrea, une joueuse de golf (photo 8), saisie en pleine action, c'est-à-dire à l'issue de son swing, un peu à l'image de la figurine réalisée par Tim Richards pour Phoenix il y a près de vingt ans, ce qui ne nous rajeunit pas vraiment... *Métal, 80 mm*

Miniature Alliance (1-3-13)

Vous connaissez tous cette marque en provenance de Singapour, notamment pour ses réalisations de grande qualité en 120 mm. Jusque-là limitée à la Seconde Guerre mondiale ou à la période contemporaine, la production de Miniature Alliance s'élargit nettement plus sous la forme d'une nouvelle gamme historique intitulée « *Warriorclass* ». Les sujets sont toujours en résine, mais la dimension est cette fois le 90 mm, ceci sans que le niveau de détail général n'ait rien perdu dans la manœuvre. Pour l'heure, trois premières références sont disponibles : un guerrier chinois de l'époque Qin (III^e siècle avant JC, photo 13), un guerrier jaguar aztèque (photo 3) et enfin un Ashigaru japonais armé d'un naginata, un redoutable fauchard (photo 1). La quatrième référence à sortir est un guerrier zoulou, que nous vous présenterons prochainement. La sculpture de ces trois pièces est comme de coutume parfaitement réalisée, les détails nombreux, tandis que, on peut le voir, sujets et attitudes sont originaux et colorés. Bref un excellent début à qui l'on souhaite un bel avenir. A découvrir, incontestablement. *Résine, 90 mm*

Elisena (9-10)

L'an passé, à peu près à la même

3-MINIATURE ALLIANCE



période, Elisena mettait sur le marché une série de nains qui connut rapidement un franc succès au plan international. L'aventure continue donc aujourd'hui puisque vient s'ajouter à cette gamme rigolote un couple d'enfants — garçonnet et fillette — (photo 9) et un « nain jardinier » (photo 10), ici habilement photographié en situation. Comme le sculpteur de ces nouveautés est toujours le talentueux et décidément polyvalent Adriano Laruccia, inutile de préciser que la réalisation d'ensemble est excellente (ces pièces sont quasiment monoblocs) et qu'elles sont un vrai régal à peindre. Recommandé... pour se détendre ! *Métal, échelle non définie !*

Ares Mythologic (11)

Alexandre le Grand sera prochainement le héros d'un film à grand spectacle réalisé par O. Stone et qui s'annonce sous les meilleurs auspices. Peut-être est-ce pour devancer cette sortie que ce fabricant espagnol nous propose à son tour (après *Soldiers*, entre autres, l'an passé) « sa » vision du conquérant. La tenue est bien entendu inspirée par la mosaïque de Pompéi tandis que l'on appréciera la pose, inhabituelle, songeuse, ou le visage encore juvénile du personnage, qui cadre bien avec la réalité. Enfin le décor, fourni avec le kit, cadre bien avec le sujet, le casque caractéristique, en forme de tête de lion, étant présent aux pieds d'Alexandre. Très sympathique et à découvrir. *Métal, 70 mm*



Elisena (9-10)

L'an passé, à peu près à la même



4 - EVD



5 - EVD



6 - EVD



8 - ANDREA



7 - EL VIEJO DRAGON



11 - ARES MYTHOLOGIC



9 - EISENA



10 - EISENA



12 - ANDREA



13 - MINIATURE ALLIANCE



14 - ANDREA



15 - ANDREA



16 - ANDREA



17 - ANDREA



18 - ANDREA



NOUVEAUTÉS

Soldiers (22-25-26-32-42)

La gamme Soldiers consacrée à l'antiquité romaine est sans nul doute l'une des plus belles du moment, et allie habilement quantité et qualité. Et ce ne sont pas les deux nouvelles références qui viennent de s'y ajouter qui nous feront changer d'avis puisque cet aquilifer de la XIV^e Gemina Martia Victrix au I^{er} siècle de notre ère (photo 25) et surtout ce centurion, même époque, de la XX^a Valeria Victrix en marche (photo 22), sont parfaitement en accord avec le reste de la série : détails nombreux, sujets intéressants et surtout cette sculpture, due aux expertes mains d'Adriano Laruccia, qui est un atout incontestable et explique à elle seule le succès de la marque dans ce domaine. Mais les autres époques de prédilection du fabricant n'ont pas été non plus oubliées, à commencer par le Moyen Âge avec un chevalier italien (non illustré), ou le XVI^e siècle avec ce très original corsaire élisabéthain (photo 42) brandissant le drapeau frappé de la croix de St-Georges et qui semble célébrer sa victoire sur l'Invincible Armada espagnole. Enfin, le thème le plus représenté en figurine, le Premier Empire, semble désormais attirer sérieusement Soldiers, si l'on en croit ces deux nouvelles pièces tout récemment commercialisées, respectivement un officier du 2^e régiment de carabiniers en 1812 (photo 26) et Murat à cheval (photo 32). Le moins que l'on puisse dire est que ces pièces arrivent sur un terrain déjà très encombré, avec des sujets déjà moult fois traités, ce qui explique sans doute une ressemblance frappante entre l'officier de carabiniers et un sujet du même type, récemment paru chez un autre éditeur. Métal, 54 mm.

Art Girona (19-24-38-40-41)

Toujours la plus grande diversité chez cet éditeur espagnol, avec cette fois un officier prussien des fusiliers de la Garde en 1808 (photo 40), un Private des Royal Scots (Black Watch) en 1896-1901 (photo 38) un fusilier de la Légion navale en 1799-1801 (photo 41) et surtout les deux dernières réalisations de Raul Latorre, dont les destinées sont maintenant partiellement liées à cette marque. Il s'agit respectivement d'un officier confédéré en 1863 (photo 24), et d'un officier anglais du 66th Foot en Afghanistan en 1880 (photo 19). Cette dernière référence est, de loin, notre préférée, vous l'aurez compris. Certes elle est largement inspirée par les créations de Bill Horan sur ce même thème (les guerres de l'époque victorienne), mais franchement quand on arrive à un tel résultat, on ne doit pas s'arrêter à ce genre de détail. Bref une figurine qui constitue sans aucun doute un bel exercice de peinture avec cette couleur kaki omniprésente, mais qui



s'impose par sa réalisation d'ensemble et que l'on pourrait revoir à l'avenir dans les concours, comme c'est déjà le cas pour plusieurs autres réalisations de cet éditeur. Recommandé, on n'hésite pas à le redire ! Métal, 54 mm.

Pilipili (20)

Après nous avoir proposés il y a plus d'un an un superbe « cavalier du XVI^e siècle » assis sur une colonne, Pilipili, dont vous n'ignorerez plus aucun secret lorsque vous aurez lu l'interview que nous donne son sculpteur dans les pages qui suivent, revient sur cette époque avec un sujet célèbre entre tous, un Mousquetaire du roi en 1622, date de la création de ce corps d'élite par Louis XIII. Immortalisés par Alexandre Dumas, les mousquetaires étaient à l'origine capables de combattre aussi bien à cheval qu'à pied et se reconnaissaient immédiatement à leur soubreveste bleue à croix d'argent.

Cette nouvelle figurine, réalisée pour fêter le 10^e anniversaire de la marque belge, bénéficie de tout le savoir-faire de Pilipili : attitude soignée et parfaitement en accord avec le sujet, détails nombreux et parfaitement reproduits, le tout servi par un moulage en résine de grande qualité. Bon anniversaire ! Résine, 120 mm

Quadricconcept (39)

C'est en pleine action que Quadricconcept a décidé de reproduire son nouveau cavalier de la période Premier Empire, à savoir un porte-étendard de cuirassiers. Le résultat est très original et la relative austérité de l'uniforme est bien contrebalancée par le drapeau très coloré. Plat d'étain 75 mm.

Mithril (27 à 31 - 33 à 37)

Quand on sort des nouveautés chez Mithril, on ne fait pas les choses à moitié. Pour preuve, cette nouvelle livraison qui ne compte pas moins de dix nouvelles références (certaines sont en outre des duos, ce qui augmente le nombre final), toujours inspirées, — mais est-ce encore la peine de le préciser ? — par la saga de J.R.R. Tolkien. La plupart d'entre elles, en fait toutes sauf une, sont consacrées à des « méchants », représentés dans diverses attitudes. Il s'agit plus précisément d'un Capitaine orc de Dol Guldur (photo 31) de deux Orcs cuirassés l'un avec une lance et l'autre avec une masse d'armes (photo 28), de deux autres orcs, de l'infanterie légère cette fois, un archer et un frondeur (photo 29), d'un fantassin orc brandissant un cimier (photo 30), d'un loup garou à l'attaque (photo 27) et d'un autre, courant (photo 37), de plusieurs Trolls de Dol Guldur, l'un lançant une pierre (photo 34), l'autre avec une hache de pierre (photo 33) et le dernier attaquant (photo 35) et l'on termine avec (enfin !) un « gentil », un homme des bois armé d'un arc (photo 36). Avec ces nouveautés, la série a désormais largement dépassé le cap des 400 références, ce qui représente avouons-le une impressionnante collection. Métal, 25 mm. Peinture par les membres du club « Les Canoniers de Lille ».

Elite (21-23)

Après avoir repris la série de la marque britannique Poste Militaire consacrée à la guerre franco-prussienne de 1870 sculptée en partie par Stefano Cannone, Elite semble avoir décidé de la compléter avec de nouveaux sujets, toujours confiés — personne ne s'en

21 - ELITE



plaigna — au même sculpteur. La première de ces nouvelles références est ce Hauptmann (capitaine) de la Garde à pied au Bourget en 1870 (photo 23) et l'on doit avouer que cette figurine n'a vraiment rien à envier à ses devancières, le talent du « maestro » italien transparaissant avec bonheur jusque dans le moindre détail. Un retour gagnant, et une suite que l'on espère aussi réussie. Métal 70 mm.

Dans un genre radicalement différent, mais avec la même qualité, Elite vient de commercialiser cet Achille (photo 21), bien évidemment tiré du récent film *Troy*. Pour d'évidentes raisons de droits dérivés, aucun nom n'est cité mais il est évident que c'est le sémillant Brad Pitt qui est représenté sous les traits du héros homérique et qu'il est parfaitement reconnaissable, malgré son casque enveloppant. Il s'agit d'une pièce particulièrement réussie (plus que le film de toute façon !) et qui risque d'attirer beaucoup de figurinistes, un peu à l'image de ce qu'un autre héros de film, le Maximus de *Gladiator* avait fait en son temps. C'est tout le mal qu'on peut lui souhaiter en tout cas ! Très vivement recommandé. Métal, 54 mm.

Suite
page 20



22 - SOLDIERS



23 - ELITE



24 - ART GIRONA



25 - SOLDIERS



26 - SOLDIERS



27 - MITHRIL



28 - MITHRIL



29 - MITHRIL



30 - MITHRIL



31 - MITHRIL



32 - SOLDIERS



33 - MITHRIL



34 - MITHRIL



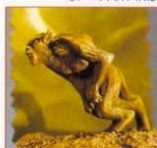
35 - MITHRIL



36 - MITHRIL



37 - MITHRIL



38 - ART GIRONA



39 - QUADRICONCEPT



40 - ART GIRONA



41 - ART GIRONA



42 - SOLDIERS



NOUVEAUTÉS

Pegaso (44-46 à 50-54-61-62)

La rentrée n'est jamais un moment très favorable aux finances, mais les choses risquent de ne pas s'arranger cette année avec la parution des dernières nouveautés Pegaso, toutes plus tentantes les unes que les autres... Car il y en a pour tous les goûts, la qualité d'ensemble étant en outre toujours au rendez-vous. Les trois époques de prédilection de Pegaso sont à nouveau concernées avec bien sûr l'Antiquité avec un *magister militum* du ^{vi} siècle après J.-C. (photo 48), en fait un officier supérieur des légions de l'extrême fin de l'empire romain d'Occident; le Moyen Âge avec d'une part deux pièces inspirées par la Sainte Russie, un Boyard à cheval du ^{xvi} siècle (photo 49) et un archer du ^{xiv} siècle (photo 54), mais aussi un superbe évêque chevalier (photo 47) du ^{xiii} siècle, tenant en main une bannière; et enfin la période napoléonienne avec un officier de la RHA britannique (photo 46) et un cosaque de la Garde (photo 62), magnifiquement réalisés, à cheval et dans une attitude particulièrement dynamique. Métal, 54 mm. La gamme au 75 mm (à notre avis, l'échelle idéale pour les figurines) qui comprend notamment le centurion que nous vous présentons dans ce numéro, s'enrichit de ce spectaculaire grand maître des Teutoniques aux ^{xiii}-^{xiv} siècles (photo 61). Une magnifique réalisation, précise, bien sculptée, bref une véritable « pièce de peintre » que l'on risque de retrouver dans les semaines à venir car elle va à coup sûr attirer plus d'un amateur. Et l'on termine, sans oublier « cette » superbe ange en 80 mm à l'attitude (entre autres...) attirante (photo 50), avec LA grosse nouveauté, dans tous les sens du terme, ce Templier à cheval en Terre sainte (^{xii} siècle) en 90 mm (photo 44). A une époque où la production des figurines de grande taille en métal est de plus en plus réduite, on ne peut que se réjouir de pouvoir disposer d'un tel sujet, magnifiquement réalisé et propice à toutes sortes de variantes et modifications. A la prochaine, pour d'autres nouveautés (mais si, mais si...).

Dragon (63)

Vous connaissez tous cette firme de Hong Kong pour ses maquettes et figurines. Désormais, l'une de ses activités principales est la production de figurines « 12 pouces » (échelle 1/6), mannequins articulés et hyper détaillés, dont les vêtements et l'équipement font appel à des matériaux souvent proches de la réalité (tissu, cuir, etc.). Après avoir orienté sa fabrication essentiellement vers la Seconde Guerre mondiale (cf. *Figurines n° 58*) ou la période actuelle, Dragon semble vouloir remonter dans le

temps et l'Histoire. Ainsi, après quelques incursions dans la guerre de Sécession américaine, la firme vient de présenter son premier sujet consacré au Premier Empire sous la forme de « Jean » (Dragon donne toujours un prénom « approprié » à ses mannequins), un grenadier de la Garde en 1812. On retrouve avec ce personnage le même souci du détail poussé à l'extrême que sur le reste de la gamme, puisque notre bonhomme est fourni dans sa boîte « en kit », c'est-à-dire à habiller de pied en cap, avec veste, culotte ou habit séparés, le bonnet de police devant être accroché sous les sanglons de la giberne, cette dernière contenant même les cartouches à

confectionner... Certes, certains détails sont un peu grossiers, tandis que le fusil n'est pas des plus réalistes, mais le résultat est tout de même, pour un « premier jet », bigrement spectaculaire. Alors si vous ne pouvez pas vous payer un mannequin de Maître Rousselot (on peut rêver) ou une tenue à l'échelle « un », cette « poupée » pourra vous séduire, son prix d'achat n'étant finalement pas si élevé quand on pense à la minutie de la réalisation. Echelle 1/6 (300 mm).

Figurines FH (58)

Pour la première fois, la gamme consacrée à la Grande Guerre de cet artisan voit apparaître une figurine non anonyme en la personne du colonel Driant, tué à la tête de ses bataillons de chasseurs en 1916. La deuxième nouveauté est un combattant vendéen dans une posture permettant la réalisation, sur demande, d'un porte-drapeau. Métal, 54 mm vendu monté et peint.

Carter & Crowley (53)

Cette jeune marque américaine, pour l'instant spécialisée dans les sujets purement militaires, vient de produire cet Achille en 1250 avant notre ère, un sujet qui inspire décidément les créateurs, même si le film dont il est dérivé n'est pas sans défauts. Cette sympathique petite pièce est bien réalisée (ne vous fiez pas à la photo, seule disponible, que nous publions et qui ne rend pas hommage à la qualité réelle) et facile à assembler. En outre deux types d'armes sont fournis : glaive, comme ici ou deux lances, dont seuls les fers sont fournis avec le kit. À découvrir, pour les amateurs du 7^e art et ceux de l'Antiquité. Résine, 1/32 (54 mm). Disponible auprès de Squadron/États-Unis.

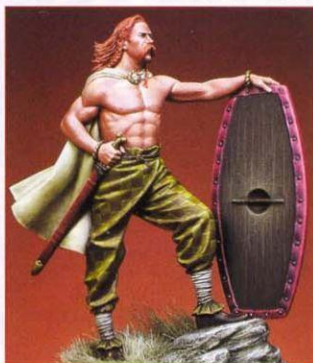
Viriatus (55)

La production de cette firme portugaise ne cesse d'être originale et bien faite. Cette fois, sa nouveauté est un soldat portugais aux Indes, en 1547, monté sur un dromadaire, le tout réalisé d'après une tapisserie d'époque relatant la victoire sur les cinq capitaines d'Adil Khan à la bataille de Salsete, le 21 décembre 1547 (en plus, en passant, on devient calé en Histoire!). L'homme est lourdement armé avec deux épées dont une à deux mains, et une arkebuse à mèche tandis que son morion est attaché sur la selle. Un sujet particulièrement haut en couleurs dont nous aurons l'occasion de vous reparler plus en détail un jour prochain. Métal, 54 mm.

Golden helmet (59-60)

Les deux nouvelles figurines de cette toute jeune firme allemande ont une fois encore été sculptées par Alan Ball et concernent toujours la seconde moitié du ^{xv} siècle. Elles représentent respectivement : un piéton avec casque en forme de « bouillotte » et armé d'un modèle primitif de hallebarde (photo 59), un sujet qui pourrait représenter un Suisse à bataille de Morat, et un piéton également bien équipé avec gambison et cotte de mailles, protection de poitrine et du dos (photo 60). Son casque en acier avec protections circulaires est d'un type couramment utilisé en Suisse, Allemagne, Italie et France. En outre, Golden Helmet propose un assortiment d'armes d'hast pour la conversion de ces figurines ou d'autres : hallebarde, marteau d'armes, hache de guerre et vouge. Chaque arme est

45- LATORRE MODELS



composée d'une tige de laiton et de différents types de fers. Métal, 54 mm.

Aitna (51-52)

Cette marque sicilienne vient de réaliser une nouvelle série dénommée « Musée Stibbert » et dont les deux premières références, conçues en collaboration avec ce musée florentin, ont été sculptées par Stefano Borin, chaque boîte contenant en outre un socle en bois. Il s'agit plus précisément d'un cavalier Moghol en 1700 (photo 52) et d'un samouraï de la période Edo, à l'armure particulièrement bien restituée, tandis que son visage est protégé par un masque facial (photo 51). Métal, 54 mm.

Valiant Miniatures (56-57)

Nous vous avons présenté cette marque américaine dans notre précédent numéro, et la revoici aujourd'hui avec deux nouvelles références totalement différentes puisqu'il s'agit de Doc Holliday (photo 57) et de Wyatt Earp (photo 56), qui semblent tout droit sortis de « Règlement de compte à OK Corral ». Ces sujets sont certes originaux mais leur réalisation d'ensemble date malheureusement un peu. Métal, 54 mm.

Latorre Models (43-45)

Le passage de Raul Latorre sous l'aile protectrice d'Art Girona au printemps dernier a visiblement eu un effet bénéfique sur le rythme de production de ce talentueux sculpteur, l'un des tout meilleurs du moment, nul ne l'ignore désormais.

Pour preuve, cette rentrée voit paraître simultanément deux nouveautés (sans oublier celles réalisées sous le label Art Girona). Et quelles nouveautés ! Il s'agit d'un guerrier celte du ⁱⁱⁱ siècle avant notre ère (photo 45) et d'un fantassin anglais du 30th Regt of foot en Crimée en 1854 (photo 43). On ne saurait faire plus différent en matière de sujets, mais la qualité est bien présente, aidée par une réalisation d'ensemble de qualité. Bref deux figurines qui ne risquent pas de passer inaperçues... une fois de plus ! Métal, 54 mm.

46 - PEGASO



48 - PEGASO



49 - PEGASO



50 - PEGASO



51 - AITNA



52 - AITNA



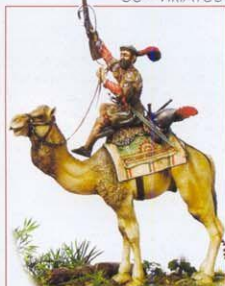
53 - CARTER & CROWLEY



54 - PEGASO



55 - VIRIATUS



56 - VALLANT



57 - VALLANT



58 - FIGURINES FH



59 - GOLDEN HELMET



60 - GOLDEN HELMET



61 - PEGASO



62 - PEGASO



63 - DRAGON



COIN DU DÉBUTANT



LE CAPARAÇON

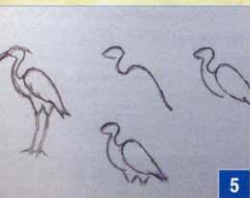
(suite mais certainement pas fin !)

Guy BIBEYRAN
(Photos de l'auteur)

Comme je le soulignais dans mon précédent article, le caparaçon est l'une des pièces maîtresses du chevalier médiéval mais il n'est pas pour autant nécessaire de rechercher une trop grande complexité. Ne commencez pas votre première pièce par un duc de Bourgogne, par exemple !

Lorsque j'ai choisi l'héraldique pour ma pièce, je pensais avant tout à l'effet qu'elle produirait au

niveau du caparaçon et non de l'écu, pièce de moindre importance en termes de surface.



1. Avant tout il faut délimiter les différents champs de couleurs. Pour faciliter cette tâche, j'utilise une bande adhésive (ruban de masquage de marque Tamiya, disponible en plusieurs largeurs dans les magasins de maquettes) pour réaliser les grandes lignes. Cette bande de papier permet de suivre les mouvements du caparaçon tout en gardant une bonne régularité.

Un conseil cependant, il vaut mieux coller une ou deux fois cette bande adhésive sur une vitre, par exemple, afin qu'elle ne soit plus trop... adhésive. En retirant la bande, vous pourriez en effet avoir

la désagréable surprise de voir partir votre sous-couche !

Notez sur les photos que les motifs héraldiques sont adaptés à la surface disponible. Ainsi le chevron de droite est-il plus important que celui de gauche.

2. Attention, les meubles (ici les hérons) doivent être représentés dans le sens de la marche. Vous pouvez constater sur cette photo l'erreur commise.

3. J'ai dû tout effacer. Bilan : trois heures de travail pour rien !

4. Je n'ai heureusement pas réitéré la même erreur sur le côté gauche !

5. J'avais préparé, à l'échelle 1, les différentes étapes de la réalisation du héron, sur une fiche cartonnée.

6. Je passe une première couche de Humbrol noir mat dilué à 30 % environ avec du white spirit.

7. Le lendemain, je passe une seconde couche identique ; la surface est maintenant prête à recevoir l'huile.

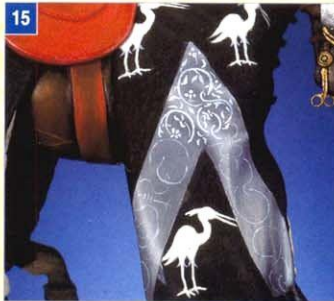
8. Après avoir retiré la bande adhésive, j'ai repassé du blanc mat Humbrol dilué sur les chevrons et les oiseaux. Comme je disposais d'une surface assez importante, j'ai décidé de réaliser un damassé blanc sur fond gris avant de faire

les hermines. Le gris est fait avec du gris froid n° 2 (Mussini/M) complété par du gris pigeon (M) et du blanc (M), le tout légèrement dilué au white spirit, c'est-à-dire que je trempe mon pinceau (n° 3 court) dans le diluant et que je mélange mon gris sur la palette.

9. Toute la surface des chevrons est réalisée en gris.

10. Je place les lumières (blanc pur Mussini) et les ombres (mélange complété par du noir de vigne Winsor).

11. Je fonds les bords des zones de couleur avec un pinceau sec et doux.



12 et 13. Voici le résultat final.

14. Après séchage complet, je commence le damassé blanc en plaçant les grandes lignes du dessin à l'aide de jaune hollandais ancien clair (M).

On peut utiliser à la place un blanc cassé avec de l'ocre clair.

15. Je complète au fur et à mesure le dessin en élargissant les traits.

J'avais auparavant réalisé un brouillon en m'inspirant de différents graphismes pris notamment dans la collection « Bibliothèque de l'ornement: L'Aventurine », titre de l'ouvrage « Arabesques ».

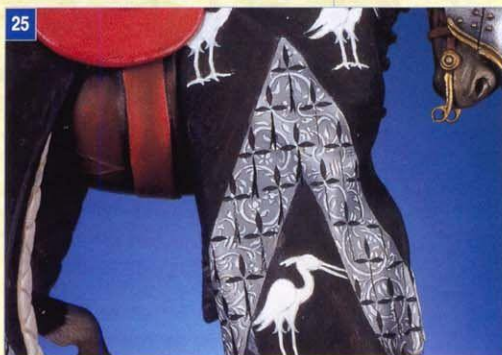
16. Les dessins en blanc sont terminés.

On distingue, par-dessous, les ombres et lumières faites précédemment.

17 et 18. J'ombre les dessins avec du gris pigeon.

19, 20, 21. Je passe ensuite aux hermines après séchage complet. Je place les axes en partant du centre (pinceau 000 long), puis je progresse de part et d'autre.





22. Je continue par les parties supérieures des hermines.

23. Ensuite, le côté droit...

24. Puis le gauche, je maintiens ainsi un maximum de régularité dans la symétrie.
Comme le support est bien sec, on peut effacer les éventuelles erreurs de tracé au white spirit. Attention cependant à ne pas trop insister car vous risqueriez de décaper votre huile.

25 et 26. Je termine les hermines.

27. On peut ajouter quelques lumières dans le frais, la taille des hermines le permettant.

28. C'est au tour des hérons. Ils sont réalisés d'abord au blanc pur, puis ombrés avec un mélange de blanc et de noir de vigne dans le frais.

29. J'ajoute les détails au noir pur après séchage. (pinceau 000 court)

30. Le résultat final pour les chevrons et les hérons.

Dans le prochain article, nous terminerons le cheval et nous commencerons la réalisation de la bannière.
(À suivre...)





EH OUI ! Deux ans se sont écoulés depuis la troisième édition du Trophée Jomini à Payerne (cf. *Figurines* n° 49) et c'est toujours avec un très grand plaisir que nous nous sommes rendus chez nos voisins helvétiques.

Le soleil était au rendez-vous pour ce week-end de Pentecôte, ce qui a permis à certains de visiter les alentours, notamment le château de Granson où, en février 1476, 800 Suisses tirèrent tête à Charles le téméraire, l'arsenal-musée de Soleure ou encore le château de Morges, sur les bords du lac Léman, qui abrite le musée de la Figurine Historique suisse, le musée militaire vaudois et le musée de l'artillerie. Le samedi soir, une visite des caves avec dégustation de vins locaux, avait été organisée par Jean-Paul Schulé, à la fois membre de l'office du tourisme payernoise et l'un des organisateurs de la compétition, cela pour la plus grande joie de quelques compétiteurs étrangers, mais également pour le plus grand plaisir de Serge Franzola et de Bernard Tardif, entres autres. Outre le concours de figurines, on pouvait se promener et faire ses emplettes sur une quarantaine de stands proposant les objets les plus divers, allant du train électrique à la maison de poupées, en passant par les maquettes de bateaux, d'avions, de blindés, mais aussi les livres et autres documents anciens. Les revendeurs de figurines étaient bien sûr présents avec entre autres Jean-Pierre Feigly, Sparta ou encore Historex.

Cette année, pour son plus grand bonheur, ce fut Bernard Tardif qui remporta en plus de sa médaille d'or, le « best of show » (remis uniquement, comme cela se fait souvent, à une personne présente sur le concours). Il se vit remettre une fort jolie montre de gousset aux armes de Berthe de Bourgogne, une manière originale de « matérialiser » cette récompense suprême, avec un clin d'œil au passage à l'une des spécialités helvétiques, l'horlogerie ! □

Ci-dessus.

« Embuscade à Teutoburg », de Maurizio Colombo. (Pegaso, 54 mm).

1. « Guerrier celtique, V^e siècle avant J.-C. », par Bernard Tardif. (Pegaso, 54 mm).

2. « Spiderman », d'Eric Borel. (Conversion, 54 mm)

3. « Maître Yoda », également du même Eric Borel, décidément bien inspiré par les sujets du 7^e Art. (Echelle et origine inconnues).

4. « Guerrier Orc », de Stefano Bertoli. Cette pièce spectaculaire, malgré sa taille impressionnante et sa relative complexité, a toutefois attiré plus d'un amateur. (Pegaso, 250 mm)



10 questions à... Le-van Quang

La marque belge Pilipili est née en 1994, quelques semaines avant *Figurines* (un anniversaire dont nous parlerons en détail dans notre prochain numéro). Pour fêter

cet événement, nous avons renoué avec la tradition de l'interview que vous appréciez tant en posant les dix classiques questions à son créateur, Le-van Quang, qui a profité de l'occasion pour ressortir de ses archives quelques photos de ses créations personnelles rarement vues.

Commençons par faire connaissance

Je suis né le 15 novembre 1948 à Saigon (Vietnam) où j'ai passé mon enfance et mon adolescence. J'ai découvert très tôt ma passion pour l'Histoire (et les belles histoires) à travers le cinéma et les lectures enfantines, notamment la BD belge et française de l'époque qui, par son formidable travail pédagogique, fut à l'origine de bien des vocations.

Après le lycée, j'ai quitté le Vietnam pour la Belgique où je suis devenu graphiste et illustrateur jusqu'en 1994 quand j'ai basculé de plain-pied dans le monde de la figurine en créant avec mon épouse Annemie notre propre marque, Pilipili Miniatures.

Nous avons deux enfants et nous sommes installés à Mechelen (Malines), à mi-chemin entre Bruxelles et Anvers.

1. Quand un guerrier aztèque devient Zoulou ! Cette transformation d'une pièce du commerce (Verlinden, 120 mm), réalisée au début des années quatre-vingt-dix, est un bon exemple du goût de l'auteur pour les pièces « exotiques » et les grandes échelles.

2. « Plenty Coups » est la première pièce réalisée par Quang pour sa toute jeune marque Pilipili. Nous sommes en 1994, il y a tout juste vingt ans, et ce premier buste d'une longue série consacrée aux chefs indiens les plus célèbres va rapidement conférer une solide image de réputation et de sérieux à la firme. Pour l'anecdote, ce buste du chef crow apparaîtra dans la rubrique « nouveautés » du premier numéro de *Figurines*, né quelques semaines après Pilipili.

3. « Kyoto Belle », paru à la fin de 1999, est le premier buste de la série des personnages féminins du monde entier et sera très apprécié en raison de ses innombrables possibilités de décoration.



Faites-vous
partie
d'un club ?

J'ai fait partie de l'IPMS pendant de longues années, mais je n'ai jamais appartenu à aucun club de figurinistes.

Cela peut s'expliquer par le fait

que je suis arrivé à la figurine par le biais du modelisme plastique et aussi de ma profession d'illustrateur. Mon approche de la figurine, tant pour la sculpture que pour la peinture ou encore le choix des sujets, était forcément différente de celle des habitués des clubs et des concours. Dès lors, j'ai toujours un peu fait figure d'électron libre auprès de mes collègues figurinistes.

Qu'est-ce qui vous a amené à la figurine ?

C'est mon épouse Annemie qui, peut-être lasse de me voir passer des heures à peaufiner mes avions, eut un jour l'intuition de m'offrir la figurine de « Sailor » Malan de Poste Militaire (une transition d'autant plus subtile qu'il s'agissait d'un sujet aéronautique).

Ce fut le point de non-retour. D'un seul coup, s'ouvrait à moi un monde nouveau, débarrassé de la rigueur purement technique et un peu stérile des maquettes, un univers où tous mes héros d'enfance — pirates, cow-boys, indiens et autres mousquetaires — pouvaient prendre vie. D'autant plus que c'était un domaine qui me permettait d'appliquer les techniques artistiques que j'utilisais déjà dans mon métier d'illustrateur.

Depuis combien de temps sculptez-vous ?

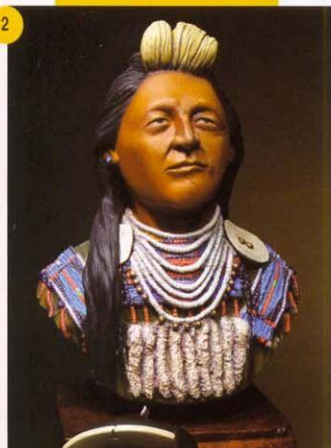
Après le « Sailor Malan », j'ai commencé très vite à effectuer des transformations sur des figurines 120 mm de Verlinden, ce qui me fut très utile pour apprendre à travailler en volume, me familiariser avec l'anatomie et manier le Milliput.

C'est en 1994, il y a tout juste dix ans, que j'ai réalisé ma première sculpture. Ce fut « Plenty Coups », le premier buste de Pilipili et aussi mon premier pas dans le monde de la figurine.

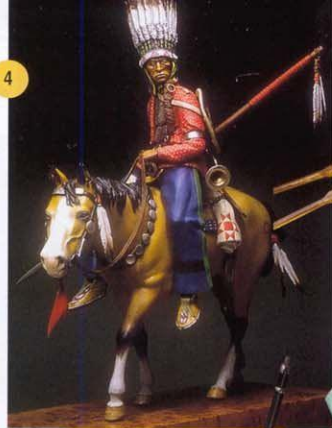
Qui vous a influencé le plus ?

C'est Sheperd Paine qui le premier m'a fait prendre conscience de ce qui fait la différence entre une figurine et une maquette : le pouvoir évocateur.

En effet, une figurine, aussi exacte soit-elle sur le plan historique et uniformologique, ne serait qu'un objet inerte s'il n'y avait la dimension du rêve et de l'émotion qu'elle se devait de susciter auprès du spectateur. C'est un



4



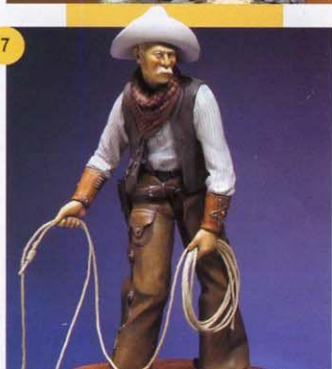
5



6



7



concept que j'ai adopté et que j'essaie de mettre en pratique à chaque fois que j'aborde un nouveau projet.

Sur le plan artistique, mes modèles sont les grands illustrateurs de l'Âge d'Or — Howard Pyle, Leyendecker et surtout N.C. Wyeth. J'ai aussi une grande admiration pour Jean-Léon Gérôme et les peintres orientalistes. Et, bien sûr, Le Bernin (Gianlorenzo Bernini) qui, le premier, a su insuffler la vie à ses bustes.

J'ai découvert récemment les grands maîtres hollandais : Van Dyck, Vermeer, Frans Hals. Mieux vaut tard que jamais !

Quel type de peinture préférez-vous ?

Sans hésitation aucune, la peinture à l'huile qui est le médium artistique par excellence et dont la souplesse d'emploi, la richesse des pig-

ments et la luminosité des tons restent toujours inégalées. Cela dit, les nouvelles peintures acryliques sont aussi bien pratiques grâce à la rapidité de leur séchage et leur finition mate.

En règle générale, j'utilise l'huile pour les matériaux « vivants » (peau, cuir, cheveux, etc.) et l'acrylique pour les matières « inertes » (tissu, métal, bois, décor, etc.).

Quels sont les sculpteurs et les peintres de figurines que vous préférez et pourquoi ?

La aussi, mes critères d'appréciation sont quelque peu différents de ceux des clubs et des concours. En termes de priorité, je place l'originalité, l'authenticité et l'émotion avant la qualité de l'exécution et les prouesses techniques.

J'apprécie, entre autres, l'ingéniosité des compositions de Bill Horan, le naturel de certaines créations de Mike Good, la rigueur hiératique des bustes de Michel Saëz, le lyrisme de Nick Dransfield et l'éclectisme d'Adrian Bay. Et une mention spéciale pour les impressionnantes saynètes de Jean Josseau.

Côté peinture, j'admire la chaleur des compositions orientalistes de J.-P. Duthilleul, le réalisme chez Calvin Tan, la minutie quasi-obsessionnelle de Guy Biberan et les qualités tout simplement artistiques de Catherine Césario.

Quels fabricants de figurines préférez-vous et pourquoi ?

C'est une question piège ! Je vous avouerai néanmoins que depuis ma première figurine, j'ai une grande admiration pour Poste Militaire, un modèle d'excellence et de rigueur. Si nous avons décidé un jour de créer notre propre marque, c'était un peu « pour faire comme » Poste Militaire. On ne saurait trouver meilleur but à atteindre !

4. Ce « Dog soldier » est le premier cavalier de Pilipili, présenté officiellement au Mondial de la Miniature de 1998.
5. « Guerrier cheyenne ». Après les bustes, vint le moment des personnages « complets » en 120 mm, échelle favorite de la marque.
6. Ce « John Wayne dans la charge héroïque », transformation réalisée à partir de l'officier russe 1944 de Verlinden en 120 mm n'a, à notre connaissance, jamais été publié.
7. Ce cow boy est l'une des pièces préférées de Le-van Quang, réalisé d'après une illustration d'un de ses auteurs favoris.

Cl-dessus.

Le Japon est l'un des sujets préférés de l'auteur, passion à l'origine de son buste de Geisha transformé, plusieurs fois médaillé, ou de cette représentation de Tomoe Gozen, la « Jeanne d'Arc nipponne ».



Dans un autre registre, je trouve que le travail pédagogique qu'effectue une marque comme Prince August auprès des débutants est tout simplement remarquable.

Expliquez-nous brièvement votre technique

Ma méthode de sculpture n'a rien d'exceptionnel : un squelette en fil de fer habillé de Magic Sculp par couches successives.

C'est peut-être dans l'approche du projet que je me différencie de la plupart de mes collègues. Ce que je recherche surtout, c'est une impression de vécu bien avant les détails vestimentaires ou uniformologiques.

Cela commence par le langage corporel qui, en tant qu'élément culturel, va influencer le choix d'une attitude ou d'une pose. Il est évident qu'un apache ne se tient pas comme un samouraï ou un zoulou. Vient ensuite l'anatomie avec les particularités morphologiques de chaque ethnie.

Ce n'est qu'alors qu'entrent en jeu les détails (costume, armement, décor, etc.) dont la principale fonction est de « raconter » l'histoire de notre sujet de la même manière que nous pouvons reconnaître un touriste étranger, un médecin de campagne ou un livreur de pizzas à leur simple

apparence. Une telle approche nécessite bien sûr des recherches qui prennent souvent autant de temps que la sculpture elle-même et qui vont bien plus loin que les sempiternels Osprey.

Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai vu que c'est un excellent prétexte pour assouvir ma boulimie de livres et de DVD. J'ai aussi quelques bons amis spécialistes chacun dans leur domaine et qui ont l'énorme avantage de posséder des bibliothèques bien garnies. Un grand merci à eux !

Quel avenir prévoyez-vous pour la figurine ?

J'entends parfois les vétérans se plaindre du manque d'intérêt des plus jeunes pour la figurine. Pourtant j'ai rencontré au fil des concours bien des talents prometteurs. Bien sûr, il leur faudrait encore quelques années pour acquérir de la bouteille, mais le potentiel est là tout comme la volonté d'apprendre et de persévérer. La triste vérité est que bien souvent ce bel enthousiasme est brisé lors des premières participations aux concours, soit par une trop grande sévérité, soit par une incompréhension de la part des juges. Or si les concours sont là pour récompenser l'excellence des plus grands, leur vocation est aussi de préparer l'avenir en découvrant les nouveaux talents et en les accompagnant jusqu'à maturité.

Une pointe d'indulgence et quelques mots d'encouragement peuvent faire des miracles. N'oublions pas que les géants, eux aussi, ont commencé petits !

8. « Daimyo » est le premier buste de la série « Man o' war » lancée fin 1999. Il s'agit d'un « buste agrandi », avec la représentation partielle des bras.

9. « Guerrier Osage », le dernier buste édité par la marque.

10. Ce pirate, qui date de 1997, a lui aussi été réalisé à partir d'une illustration.

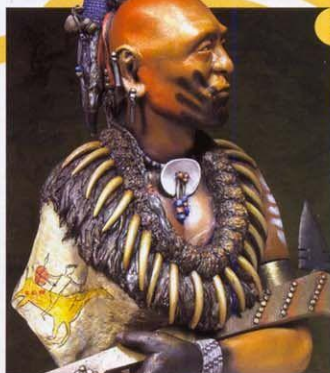
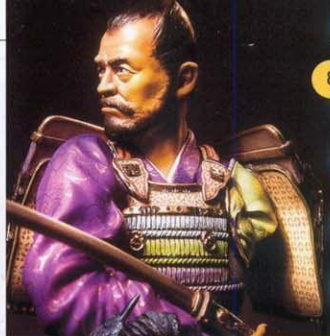
11. Cette « Geisha » a, depuis sa sortie, attiré nombre de figurinistes qui ont vu en elle un « support » idéal pour un beau travail de peinture

Ci-dessus.

La série des « Belles » est à l'origine de superbes bustes comme cette Tahitienne, cette Égyptienne et cette danseuse de flamenco criante de vérité.

Ci-contre.

Vue arrière de « Little wing », Indienne Jacanilla, magnifiquement transformée et peinte par Guy Casier. Comme toujours, le moindre détail a été minutieusement restitué.



8

9

10

11

LES MINIATURES DE STARLUX (2^e PARTIE)

Jean-Claude PIFFRET
(photos de l'auteur)

Nous vous proposons aujourd'hui la suite de cet article commencé dans notre précédent numéro et consacré à la très vaste gamme des « miniatures de Starlux », ces figurines de petites dimensions réalisées par ce grand spécialiste français.

Ces miniatures de 35 mm sont spécialement destinées à accompagner les véhicules au 1/43 fabriqués par Dinky Toys, Solido, Cij ou Norev, les grands spécialistes français du véhicule miniature. Produites à partir de 1955-1956, ces séries, au cours des années, ne cessèrent de se développer, des nouveautés étant même proposées jusqu'en 1991.

LES MINIATURES DE 35 MM

Les figurines des années 1950-1960 sont d'abord moulées en acétate de cellulose ; par la suite elles le seront en polystyrène « choc ». Signifions que, suivant les périodes de fabrication et certainement en fonction des remises à niveau des moules, une même figurine peut être d'une taille différente, cette variation pouvant aller de 1 à 3 mm. Les premières fabrications portaient sous leurs socles le nom « Starlux » gravé dans un creux ; par la suite seule subsiste la gravure en relief « Starlux - Made in France ».

Toutes ces miniatures sont commercialisées en vrac (80 centimes de

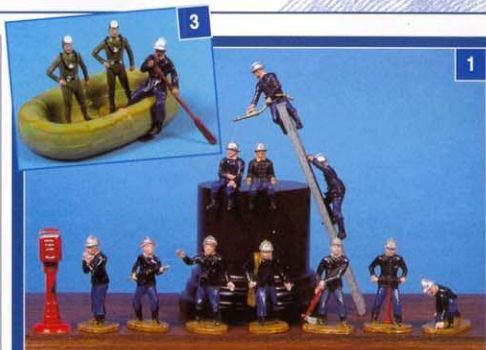
franc la figurine en 1975), dans des boîtes luxueuses à deux faces étages ou panoramiques deux faces transparentes, contenant une douzaine de pièces. Par la suite nous retrouvons ces figurines sous blister de six pièces peintes ou non peintes ou dans des sachets de vrac. Des boîtes, inspirées de celles d'Airfix, sont aussi commercialisées, contenant trois grappes de figurines non peintes (deux pour les soldats allemands 1939-1945,

Les pompiers

Trois séries sur ce thème sont proposées, la première étant produite à partir de 1955-1956. Il s'agit d'une reprise des modèles de grande taille, sauf les pompiers assis ou grimpants qui sont spécifiquement créés pour accompagner la Delahaye grande échelle de Dinky Toys. Copie en réduction de la série 1/32, la deuxième série est produite à partir de 1978 en remplacement de la première, tandis que la troisième série attendra une dizaine d'années pour être commercialisée. Cette dernière, comme pour les grands modèles, est en fait une reprise de la seconde avec une nouvelle tête coiffée du casque moderne. Seuls les pompiers assis et grimpants, survivants de la première série, conservent le casque Adrian d'origine.

✓ 1^{re} série : Sapeur avec lance (1045), chef (1046), sapeur accroupi (1047), avec hache (1047 bis), avec cordage (1048), avec clé de vanne

1. Les pompiers de la 1^{re} série. Production des années 1950.
2. Les pompiers de la 2^e série avec casque Adrian.
3. Le canot pneumatique et son équipage.
4. Les pompiers de la 3^e série avec casque moderne.
5. La série Police et Gendarmerie. Production des années 1950.
6. La série civile avec postiers et brancardiers. Production des années 1950.
7. La série des métiers. Production des années 1950.



d'eau (3710), téléphonant (3705) et borne d'appel (1049 bis). Sapeur brancardier (1050) et brancard avec blessé monobloc, sans couverture (1062). Commercialisées au début en vrac, ces deux références sont réunies dans un sachet contenant deux brancardiers et un brancard.

✓ **2^e série :** (avec casque Adrian)
– Références précédées des lettres « MSP » - Borne d'appel (reprise modifiée de la première série), officier avec lampe (1), sergent avec téléphone (2), sapeur avec grosse lance (3), caporal avec extincteur au sol (4), sapeur avec cordage (5), avec hache (6), déroulant tuyau (7), avec masque respiratoire (8), avec clé de vanne d'eau (9), avec extincteur à la main (10), avec grappin (11) et tirant dévidoir (12), groupe brancardier (SP21), le brancard monobloc est recouvert d'une couverture, et l'ensemble canot avec un rameur et deux plongeurs (SP22).

✓ **3^e série :** (avec casque moderne)
– Même classement que pour la deuxième série, les références devenant en l'occurrence FM 92060 à 92080.

La police

Cette série produite à partir de 1955-1956, ne subit aucune modification ou apport de nouveautés tout au long de sa production. Les figurines des années cinquante/soixante sont moulées de couleur ocre ou chair, puis, à partir des années quatre-vingt, elles sont en plastique bleu noir. Les quatre premières références sont issues des figurines au 1/32, les autres sont des créations. Agent réglant la circulation (1001), avec bâton blanc (1002), avec cape et sifflet (1003) avec cape blanche et bâton blanc (1004) ou verbalisant (1005), gendarme (1006), police de la route arrêtant (1007) ou verbalisant (1008), agent brancardier (1061).

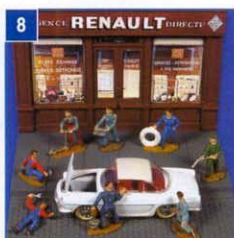
La Collection « Civils »

Tous les personnages de cette série sont des créations, mis à part quatre garagistes qui existent au 1/32. Certains ont une utilisation précise, comme le miroitier qui porte les vitres du Simca Cargo miroitier ou le laitier livrant son bidon de lait transporté par le Ford de Dinky, voire le postier et le facteur qui convertissent devant la fourgonnette Renault Dauphinoise ou le 1000 kg des « Postes » de Cij.

Pas de modification au cours de la production, si ce n'est le changement du matériau et sa couleur, rose ou ocre au début et, par la suite, de la couleur dominante de la figurine afin de réduire au minimum le travail de peinture.

✓ LES MÉTIERS

Laitier (1051), miroitier (1052), postier (1053), facteur (1068), livreur avec un sac (1054), avec un colis (1055) ou avec un fût (1067), éboueur (1056), ouvrier avec pelle (1057) ou avec pioche (1065), starter avec drapeau (1058), photographe (1059), infirmier (1060) et brancard (même type que celui des pompiers), infirmière (1063), bûcheron avec pic (1064) et campeur faisant du stop (1066).



✓ LE GARAGE

Mécanicien avec pneu (1021), avec cric (1022), à genoux (1023), couché (1024), avec gonfleur (1025), avec jerrycan (1026), pompiste (1028) et conducteur debout (1029). Issus des grands modèles, les références 1022, 1006, 1027 et 1028.

✓ LES CONDUCTEURS ASSIS

(Il s'agit de figurines destinées à prendre place dans les miniatures automobiles). Conducteur tendant un bras (1029 bis), coutume encore en vigueur dans les années cinquante pour indiquer que l'on change de direction, les clignotants restant peu visibles et nombreuses sont les voitures en circulation qui possèdent encore des flèches indicatrices. Conducteur tête nue (1030), coiffé d'une casquette (1030 bis), pilote de course (1030 ter), passagère (1031) ou avec sac sous le bras (1031 bis), passager avec valise (1032) ou bras croisés (1033).

✓ LES SPORTS

Coureurs cyclistes, référence unique 1069, trois variantes, en danseuse, buvant ou classique. Le skieur de fond (MSK1) produit à partir de 1978.

Les Travaux Publics

La série « travaux publics » est produite à partir de 1977. Les figurines sont des copies en réductions des grands modèles.

Références précédées des lettres « MTP », ouvrier réglant la circulation (1), avec talkie walkie (2), pioche en l'air (3), piochant baissé (4), avec pelle (5) ou avec marteau piqueur (6).

La Formule 1

Cette gamme est produite en 1991, époque où la Formule 1 est la mode

8. L'ensemble des garagistes rassemblés autour de la Renault Floride de la marque Cij.

9. Les personnages assis. Production des années 1950.

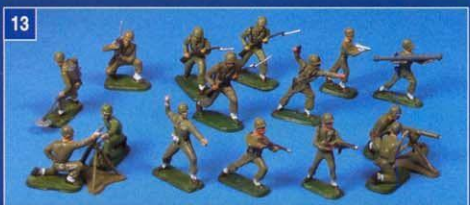
10. La série « Travaux Publics » en pleine action.

11. La série « Formule 1 », ainsi que le skieur et l'un des cyclistes.

12. Les boîtes à deux faces en rhodoid et les blisters des pompiers et des civils.

13. Les fantassins. Production des années 1950.

14. Le canon de 155 de Dinky Toys avec ses servants. Production des années 1950.



et les miniatures reproduisant des voitures de Grand Prix nombreuses. Starlux suit l'actualité et propose une série inédite pour accompagner ces minis bolides. Ce seront les dernières nouveautés de la collection miniatures. Chaque figurine est disponible en bleu, rouge, ou blanc, et les références vont de FM 90000 à 90033.

Pilote avec casque sous le bras, vainqueur de Grand Prix ou assis au volant, assistante et cameraman.

La collection « militaire »

Elle est sans conteste la collection qui a le plus séduit les gamins de l'époque. Les choix de Starlux à ce niveau sont judicieux, les figurines devenant rapidement les compléments indispensables des véhicules militaires de Dinky Toys et plus tard de ceux de Solido. On pouvait avec ces ensembles reproduire de grandes batailles dans les bacs à sable des jardins publics. Le canon de 155 avait ses servants, la Jeep son équipage, même si, ces figurines étant trop grandes, il fallait leur couper les pieds pour les asseoir correctement (réf. 1070/71/72). Des modèles plus petits sont par la suite proposés pour accompagner aussi le véhicule amphibie DUKW (réf. 1073/74/75). Les blessés pouvaient rejoindre l'ambulance et les AMX et EBR avaient leur soutien d'infanterie avec mortiers et mitrailleuses. Les figurines dans les attitudes de combat étaient de loin nos préférées, mais nos parents parfois n'avaient pas le même culte que nous. Je me souviens qu'une de mes tantes m'a offert quelques figurines en me disant « le marchand m'a certifié qu'elles sont parfaites pour jouer avec tes petites voitures ». Après le « bisou » de remerciement, je me suis retrouvé à la tête d'une escouade de fantassins au défilé, trompette en tête et au garde à vous ! Je connais un ami qui dans la même situation a reçu l'officier de marine saluant et le marin au garde à vous avec hallebarde.

Les premières figurines sont disponibles en 1958 et pendant les vingt années qui suivent les nouveautés sont nombreuses, des parachutistes aux combattants modernes, sans oublier les commandos, les légionnaires et les troupes au défilé (cinq séries). Avaient-elles le même succès que les combattants ? Quoi qu'il en soit, à l'exception des soldats assis et de l'équipage du Dodge, toutes les figurines sont des réductions de celles au 1/32.

✓ LES FANTASSINS

La première série « fantassins » de 1958-1959 est annoncée par Starlux comme étant spécialement destinée pour accompagner les véhicules militaires Dinky Toys :

Officier (1076), tireur fusil (1077) ou mitrailleuse (1078), chargeant (1079), tireur bazooka (1080) et pourvoyeur (1081), grenadier (1082), détecteur de mines (1083), radio (1084), artilleur pourvoyeur (1085) ou chargeant le



canon (1086), officier de tir (1087), télé-mètre (1088) et pointeur (1089), infirmier (1090) et groupe brancardiers (1091), le brancard et le blessé sont séparés, à remarquer que ce dernier tient toujours son casque à la main !

Suivent en 1960, les servants de la mitrailleuse (1092/93) et du mortier (1094/95), le soldat défilant (1096) et le clairon (1097). Cette série est complétée l'année suivante par le tireur au fusil debout (1077 bis), à genoux (1098), couché (1098 bis), rampant avec fusil (1099), avec PM (1100) ou tirant au PM (1099 bis).

Deux pièces complètent cette série : la guérite avec sentinelle (M62) et la tente individuelle (M60).

La mitrailleuse (1401) et le mortier (1402) sont identiques pour les fantassins, les paras et la Légion. Les premiers modèles sont de couleur kaki, par la suite ils prennent une couleur vert foncé et sont plus fins.

✓ LES PARACHUTISTES

Les parachutistes combattants coiffés du béret rouge sont disponibles à partir de 1960. Les couleurs de la tenue camouflée sont celles du plastique injecté, elles seront plus claires par la suite, avec un socle rectangulaire modifié.

Tireur au bazooka (1161) et pourvoyeur (1162), avec radio (1163), servants mitrailleuse (1164/65), servants mortier (1166/67), tirant au PM (1168), grenadier (1169), chargeant avec PM (1170), à genoux tirant au PM (1171) et officier avec jumelles (1172). En 1965, trois nouvelles références complètent cette série : para debout tirant au fusil (1173) à genoux (1174) et chargeant avec fusil (1175).

Les parachutistes au défilé (béret rouge et gants blanc), apparaîtront en 1972, la plupart étant composés de deux pièces : deux corps différents sur lesquels s'adapte le bras droit tenant l'instrument de musique ou l'arme.

15. Le groupe sanitaire au complet avec l'ambulance 1000 kg de Dinky.

16. La Jeep de Dinky avec son équipage aux pieds coupés (1) et les fantassins au défilé.

17. EBR de Dinky et son soutien d'infanterie. Production des années 1980.

18. Boîte luxe contenant deux véhicules en plastique et des fantassins.

19. Boîte luxe contenant un blindé, un canon et des commandos.

20. Les boîtes de style Airfix contenant des grappes de figurines non peintes.

21. Les paras au combat. Production des années 1950.



Les références sont précédées des lettres « MPM » : officier (61), tambour-major (2), cymbalier (63), grosse caisse (64), clairon à la main (66), jouant du clairon (67), avec fusil (68), avec PM (69), avec fusil/baïonnette (70) et porte-drapeau (78).

✓ LES LÉGIONNAIRES

Paraissant la même année que les paras les légionnaires combattants sont moulés en plastique kaki, matériau qui par la suite prendra une couleur plus verdâtre. De l'avis des collectionneurs, suivant en cela les souvenirs de leur enfance, cette série possède la pièce mythique : l'officier les bras levés tenant à la main son pistolet. Le cinéma est certainement à l'origine de cette attitude, l'officier prenant souvent cette posture à la tête de ses troupes.

Détecteur de mines (1181), lance-flammes (1182), radio (1183), servants mitrailleuse (1184/85), servants mortier (1186/87), officier (1188), grenadier (1189), chargeant avec fusil (1190), tirant au fusil debout (1191) ou à genoux (1192), tirant au PM debout (1193) ou à genoux (1194), courant avec PM (1195). Les trois dernières références sont des nouveautés de 1965.

Pour la Légion au défilé (gants blancs), le classement est identique à celui des paras dans la même situation, et seule la figurine avec le fusil avec baïonnette fait exception. Les références vont de MLM 81 à 89 et le porte-drapeau est référencé MLM98.

✓ LES MARINS

Ils sont représentés en tenue d'été blanche et les parutions s'échelonnent de 1964 à 1969. Deux séries vont être proposées : la vie à bord et le défilé.

La vie à bord : Officier avec jumelles (1302), scrutant (1314) ou saluant (1315), marin avec hallebarde (1305), sentinelle (1306), faisant des signaux (1307), avec obus (1308), avecseau (1309), avec balai (1310) ou avec gilet de sauvetage (1311).

Au défilé : Officier (1301), quartier maître (1316), second maître avec fusil (1317) ou avec PM (1318), marin avec clairon (1303), avec fusil (1304), grosse caisse (1312), cymbalier (1313) et porte-drapeau (1350).

✓ LES COMMANDOS

Disponible en 1965, cette série « commando » se compose de 16 figurines en tenue américaine camouflée. Toutes ont des attitudes de combat avec fusil ou PM. Les références s'échelonnent de 1321 à 1336, l'une d'entre elles portant une mitrailleuse de type .30 (1331). Avec cette série apparaît le canot pneumatique avec deux rameurs et un plongeur (1352).

✓ L'ARMÉE MODERNE

Cette collection de soldats français est disponible à partir de 1966 et compte deux séries : au combat et au défilé. La première se compose de vingt figurines en tenue vert foncé (références M1 à 22), tandis que deux références ne sont pas utilisées (M7 et 18). La seconde reprend le même

classement que les légionnaires au défilé avec les références M31 à 38 et le porte-drapeau (M50). Ces figurines portent la tenue d'été beige avec les manches retroussées et sont coiffées d'un béret bleu ou rouge.

✓ L'ÉTAT-MAJOR

Éditée en 1968, cette série se compose de huit figurines : général en capote (M1361), officier avec porte-documents (M1362), avec jumelles (M1363) ou avec stick (M1364, ces trois dernières figurines étant en vareuse), Capitaine casqué avec carte sous le bras (M1365) ou lisant une carte (M1366), officier coiffé d'un béret vert avec jumelles (M1367) ou avec radio (M1368). Ces quatre références sont reprises sous l'appellation « capitaine » et « officier para », avec tenue camouflée et béret rouge, portant les références MP 1365 à 1368.

Quatre figurines assises sont proposées cette même année pour accompagner le Dodge de Solido, références A 51 à 54.

✓ L'ARMÉE DE L'AIR

Ultime collection de figurines miniatures représentant des soldats français, elle est disponible en 1971 et se compose de deux séries : les personnels de base aérienne et la troupe au défilé.

Sur la base : Pilote en temps de paix, combinaison rouge (M5429), en temps de guerre, combinaison noire (M5430), maître chien (M5431), mécanicien (M5432), garde (M5433) et batman (M5434).

Au défilé en tenue bleu foncé : Même classement que pour la légion avec les références M5410 à 5418 et pour le porte-drapeau M5428.

Les armées étrangères

✓ ALLEMANDS 1939-1945

Dans cette nouveauté de 1973 sur les quatorze figurines proposées, huit sont composées d'un corps et de bras rapportés, reprenant ainsi le principe du « multipose », tout comme la série au 1/32 dont elles sont issues. Elles sont moulées en plastique vert foncé.

Les références sont précédées des lettres « MV » : général en capote (1), colonel (2), capitaine avec revolver (3), officier casqué en capote (4), soldat avec poncho (6), debout tirant au fusil (7), grenadier (8), fusil sur l'épaule (10), fusil à la main (12), chargeant avec fusil (13), avec fusil et grenade (14), avec MG sur l'épaule (19), chargeant avec MG (21) et à genoux avec PM (23).

- 22. Les paras au défilé. Production des années 1980.
- 23. La légion au combat.
- 24. Les légionnaires et les paras de 1965 avec le half-track de Dinky.
- 25. La Légion au défilé. Production des années 1980.
- 26. Les boîtes, blisters et sachets des séries militaires.
- 27. La série des marins « la vie à bord ». Production des années 1980.
- 28. Les marins au défilé. Production des années 1980.

22



23



24



25



26

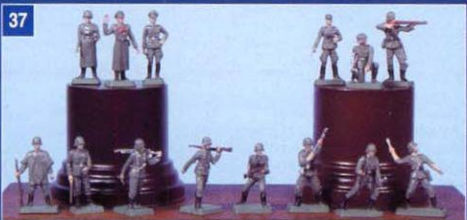


27



28





✓ SOVIÉTIQUES 1939-1945

Disponible en 1980, cette série compte douze figurines moulées en plastique gris clair, elles sont toutes monoblocs et sont les réductions des modèles au 1/32.

Les références sont toutes précédées des lettres « MAS » : officier (1), officier avec jumelles (2), femme soldat (3), fantassin avec PM (4), chargeant avec PM (5), avec fusil (6), officier avec cape (7), colonel en manteau fourré (8), fantassin à genoux avec PM (9), grenadier (10), fantassin en capote avec fusil (11) et garde défilant (12).

Pour être complet sur ce sujet, il faut encore citer les fabrications spéciales réalisées par Starlux pour Solido. C'est vers la fin des années 1960 que les premiers « Starlux » apparaissent dans le catalogue Solido. Il s'agit de deux motards de la Police, l'un debout bras droit levé (plus grand que celui de série) et l'autre, assis sur sa moto (pièce introuvable de nos jours). Par la suite, on verra plusieurs associations de figurines avec des véhicules militaires. Le télémètre et le mitrailleur sont par exemple coupés à la taille pour former l'équipage de

l'AMX 10, le plongeur accompagnera l'Alvis et les pilotes en combinaison de vol iront avec les hélicoptères Gazelle ou Alouette.

À partir du milieu des années 1980, presque tous les véhicules militaires Solido sont accompagnés d'une ou deux figurines, qu'ils soient français, américain, allemands ou russes. Ces figurines sont dans l'ensemble plus grandes que celles des séries Starlux et la peinture est réduite au visage et aux mains.

29. La série « commandos » Production des années 1980.
30. Le canot pneumatique et son équipage de commandos.

31. La série « armée moderne » Production des années 1980.
32. L'armée moderne au défilé.

33. Les séries « Armée de l'Air » et « État-major ».

34. L'équipage destiné au Dodge de Solido.

35. La guérite et sa sentinelle, la Jeep de Dinky avec les petites figurines mieux adaptées.

36. L'Armée de l'Air au défilé. Production des années 1980.

37. L'Armée allemande de 1939-1945. Production des années 1980.

38. La série des soldats soviétiques.

39. Les différentes tailles des « miniatures » de Starlux, l'officier soviétique, fabrication pour Solido (1) et de série (2). Le policier des années 1950 (3) et celui produit dans les années quatre-vingt (4). Les militaires fabriqués dans années 1950 (5, 7 et 9) et ceux des années 1980 (6, 8 et 10), avec les variantes des couleurs du plastique et l'absence des guêtres blanches pour l'officier de tir.

Remerciements

L'auteur tient à remercier tout particulièrement Richard Souillé et Jacques Carlux qui ont mis à sa disposition, pour les photographier, les pièces de leurs collections.

Documentation

« Starlux France », tomes 1 et II. Édités par Alain Thomas et Jerry Mimoun (18, rue sur la Ruelle - 6720 Habsbayla-Neuve, Belgique).

LES CUIRASSIERS DE LA GARDE IMPÉRIALE (1854-1870)

Michel PÉTARD

Un régiment de cuirassiers de la Garde à six escadrons est créé par le décret de rétablissement de la Garde Impériale, le 1^{er} mai 1854.

Le décret du 20 décembre 1855 forme, à Meaux, un second régiment de cuirassiers, qui est supprimé le 15 novembre 1865: deux de ses escadrons passent au 1^{er} régiment de cuirassiers, deux aux dragons et deux aux lanciers de la Garde.

Le 1^{er} Cuirassiers est ainsi porté à huit escadrons, mais il est remis à six escadrons le 6 février 1867 et perd sa musique le 4 avril de la même année, en même temps que tous les autres régiments de cavalerie et d'artillerie de la Garde.

Les cuirassiers de la Garde s'illustrent à Rezonville: ils ne comptent plus, le soir de la bataille, que 200 cavaliers dans le rang... Leur dépôt concourt, avec ceux des Cent-Gardes et des carabiniers, à la formation du 2^e régiment de marche de cuirassiers.

Après la fin de la guerre, les cuirassiers de la Garde rentrent de captivité et forment le 12^e régiment de cuirassiers le 4 février 1871, toute la Garde ayant été supprimée par un décret du gouvernement de Défense Nationale en date du 28 octobre 1870.

L'uniforme

Deux textes généraux publiés dans le *Journal Militaire Officiel* nous renseignent aux mieux sur l'uniforme porté par les cuirassiers de la Garde Impériale: celui du 19 juin 1854, puis celui du 15 juin 1857. De nombreux autres textes plus spécifiques témoignent en outre de l'évolution de la tenue.

● La tunique

En un premier temps, les Gardes font usage de l'habit-veste du modèle de 1845 des cuirassiers de la ligne, mais dès le 1^{er} octobre 1854, il est remplacé par une tunique en drap bleu foncé, à collet droit agrafé; les pattes de parements, les passepoils sont en drap écarlate, le collet écarlate et les pattes de parements sont liserées de bleu foncé; les boutons (15 gros, 9 petits) sont en étain avec aigle et légende estampés.

Brides d'épaulette blanches doublées de bleu. Basques munies d'agrafes pour être retroussées en service à cheval. Patte de ceinturon à gauche, liserée de rouge.

Le 2^e régiment, créé le 20 décembre 1855, est distingué par le drap bleu de ciel foncé au lieu du bleu foncé du 1^{er} régiment.

● Épaulettes

Elles sont en fil blanc, doublées de bleu avec, en dessous, une longue agrafe qui s'introduit dans un gousset cousu près de l'encolure. Un petit bouton d'uniforme à la fonction factice est fixé au corps de l'épaulette.

● Aiguillettes

Elles sont en fil blanc et composées de deux nattes à trois brins, terminées chacune par un nœud et un ferret d'étain surmonté d'un coulant de même métal. Aux deux nattes sont jointes deux boucles en cordon

dont les extrémités sont réunies sous le passant de l'épaulé.

● Pantalon de grande tenue

Confectionné en étoffe de laine blanche, il est demi-collant pour être toujours porté dans les bottes fortes et possède des sous-pieds de toile qui en assurent le maintien.

● Pantalon d'ordonnance

Il est en drap garance, passepoilé latéralement de drap bleu foncé pour le premier régiment et de bleu de ciel pour le second. La braguette est fermée à quatre boutonniers. Ce pantalon est soutenu à bretelles et sous-pieds; il se porte par-dessus les bottes courtes de petite tenue à éperons fixes, et est muni d'une poche de cuisse à droite à partir de 1857.

● Pantalon de cheval

En drap garance basané de même drap, à l'enfourchure jusqu'au bas des jambes, ce pantalon est plus long que le précédent et se porte avec les bottes à l'écurière. Les coutures latérales s'ornent d'un passepoil à la couleur de la tunique selon le régiment. Poche de cuisse à droite.

Lors de la formation de 1854, les cuirassiers font usage dans un premier temps du modèle de la ligne avec les fausses bottes.

● Pantalon d'écurie

Celui-ci est confectionné en treillis écrit et ouvert devant à braguette.

● Veste

Entièrement en drap de la couleur de la tunique, la veste ferme droit devant au moyen de neuf petits boutons uniformes; collet bleu orné de deux pattes de drap rouge découpées en accolade, doublé de toile. Brides d'épaulettes en drap du fond. Parements droits fermant sur le côté par deux petits boutons. Une poche est ouverte sur le côté gauche seulement.

● Bonnet de police

En drap de la tunique, à passepoils écarlates, ce bonnet comporte un bandeau galonné de fil blanc à son bord supérieur, avec sur le devant une grenade brodée en fil blanc. Un gland de fil blanc est fixé entre les deux pointes du devant. Le bonnet a une coiffe en basane noire et comporte une mentonnière de cuir noir. À partir de 1860 s'impose le bonnet de police à soufflet qui conserve la même répartition des couleurs mais le bandeau est remplacé par deux rabats elliptiques latéraux, la grenade et le gland venant alors sur le devant de la forme.

● Calotte d'écurie

Cette sorte de coiffure est composée de quatre fuseaux en drap garance passepoilés de la couleur du bandeau, et bandeau en drap de la tunique. Bouton de drap au sommet de la calotte. La doublure est en toile de lin autour du bord.

● Gants

Le cuirassier dispose de deux paires de gants en mouton blanchi chamoisé piqué à l'anglaise: l'une est dite à crispin, c'est-à-dire munie de parements de buffle blanchi et piqué, et boutonnables par une petite patte fixée sur le bord. L'autre paire, dite en amadis, est courte, boutonnable au poignet et réservée à la petite tenue.

● Bottes de grande tenue

Celles-ci, dites bottes fortes afin de les distinguer des bottes à l'écurière, plus souples, sont à hautes tiges rigides et d'un seul morceau, avec éperons mobiles à la cheville, en fer poli et dont la branche est légèrement en col de cygne. Courroie à contre sanglon et sous-pied.

● Bottes de petite tenue

Appelées aussi bottines, celles-ci sont à tige courte et éperons fixés au talon à demeure. Elles sont portées sous les pantalons d'ordonnance ou de cheval, en petite tenue.

● Manteau

Celui-ci est confectionné en drap garance, dont seule la patte de fermeture du collet est en drap bleu de ciel pour le 2^e régiment, et garance pour le 1^{er}. La rotonde comporte quatre petits boutons d'uniforme, tandis que le corps ne comprend que des boutons gainés de drap du fond.

● Casque

Obtenu par marché de juin 1854, le casque comporte une bombe de tôle d'acier ornée devant d'un bandeau de laitton estampé du N couronné cerné de feuillage de laurier, avec cimier de laitton à crinière de crin noir et houpette de crin écarlate. Porte plumet de laitton avec plumet écarlate. Olive de laine bleu foncé (1^{er} escadron), cramiois (2^e), verte (3^e), bleu de ciel (4^e), jonquille (5^e) et orange (6^e); peloton hors-rang: plumet écarlate à la base, bleu foncé au sommet; olive blanche pour le petit état-major. Jugulaires à mailles de laitton plates montées sur un cuir verni noir. Rosaces estampées de feuilles. La visière est cerclée de laitton.

● Cuirasse

Il s'agit du modèle de 1854 livré par la manufacture de Klingenthal à partir de septembre de la même année. Plastron et dossière sont en tôle d'acier et garnis autour de 60 clous de laitton. Les bretelles en cuir noir-ci sont renforcées de chaînettes en mailles de laitton en forme de « 8 » allongé et les plaques de fixation sur le dos sont en acier; le même métal est employé pour les plaques-agrafes fixées aux extrémités. Ceinture de cuir noir à bouclerie de laitton. En un premier temps, la matelassure est garnie d'une fraise écarlate bordée d'un galon blanc, comme dans la ligne, et qui est très vite remplacée par un bourrelet cousu à la matelassure.

À partir du 15 décembre 1860, un gilet de cuirasse remplace cette antique matelassure. Cet effet, qui s'endosse sur le corsage de la tunique est composé de treillis écrit et taillé selon le profil de la cuirasse; l'encolure, les échancrures des bras et le bas sont bordés d'une bande de drap écarlate faisant bourrelet. Ce gilet s'ouvre par-devant grâce à des boutons d'os et de métal.

Ajoutons que l'aiguillette se porte sur la cuirasse, dont le plastron est garni au collet d'un crochet spécifique. Notons en outre qu'avant le 6 février 1855, la ceinture est faite de buffle blanchi.

● Ceinturon

Il est composé d'une bande de buffle blanchi et piqué aux bordures avec deux courroies bélières piquées attachées sous la bande par des dés métalliques et qui s'y fixent par des boutons doubles de laitton.

Un crochet trousse-sabre est présent en haut de la première bélière. La plaque en laitton, estampée de la grenade s'attache à la bande par simple repli du buffle, tandis qu'une chape se fixe de la même manière à l'autre extrémité de la bande.

● Sabre et dragonne

Il s'agit du modèle de 1822 de cavalerie de ligne, à monture de laitton à quatre branches et lame courbe.



Ci-dessus.

Trompette en grande tenue de cérémonie, 1^{er} régiment.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Brigadier en petite tenue (1854). Sous-lieutenant du 2^e régiment.
Cuirassier en tenue de jour en service, 2^e régiment.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Cuirassier du 1^{er} régiment, grande tenue. Cuirassier du 2^e régiment en manteau.

Capitaine du 2^e régiment en tenue de ville.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Cuirassier en grande tenue à cheval, 2^e régiment. Brigadier maréchal-ferrant
en tenue d'écurie, 1^{er} régiment. Lieutenant en tenue du jour ordinaire, 2^e régiment.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Capitaine adjudant-major du 2^e régiment en tenue de ville. Capitaine en petite tenue,
1^{er} régiment. trompette du 2^e régiment en service à pied.

À partir d'octobre 1869, les cuirassiers sont armés du sabre de cavalerie de réserve du modèle de 1854 à lame droite. La dragonne en buffle blanchi et piqué aux bordures est à deux coulants et un gland en forme d'olive. Remarquons que lors des premiers mois après la formation de mai 1854, les cuirassiers portent le sabre droit de la ligne : an XIII ou 1816.

● Giberne et porte-giberne

Celle-ci est à coffret de cuir noir dont la patelette bordée d'un jonc de laiton est ornée d'une aigle couronnée sur gloire rayonnante en laiton estampé. Les flancs du coffret sont en cuir, avec tenons et chapes à tourillons en laiton.

Quelque temps plus tard, en 1857, l'aigle est remplacée par les grandes armes impériales. La bannière porte-giberne est en buffle blanchi piqué aux bordures, sans aucun ornement, sauf les garnitures de laiton : boucle, passant et fleuron. L'attache à la giberne est assurée par des boutons doubles en laiton.

Harnachement, équipage

Selle du modèle de 1854 en cuir fauve, poitrail à l'aigle sur fond rayonnant, surfaix et étrivière de cuir fauve, étriers de fer poli. La bride à une chaînette de frontal et les fleurons en laiton : la musserolle du licol-bridon est ornée de la couronne, le mors de bride est « à la Condé » et ses bossettes sont timbrées de la grenade.

La housse croupelin et le couvre fonte sont à la couleur de la tunique, bleu foncé à passepoil blanc au 1^{er} régiment, bleu céleste pour le 2^e. Leur ornementation est identique : galons, N et couronnes en fil blanc. La portière du couvre-fonte est en agneau noir festonné de blanc et le croupelin est garni d'entre-jambes en cuir noir.

Portemanteau en drap de la housse avec passepoil blanc pour le premier régiment, écarlate pour le second. Galon de fil blanc à lézardes et ornements à la couronne brodés en fil blanc.

Tenue des officiers

Ceux-ci portent les mêmes effets que la troupe, mais en étoffes plus fines, leurs boutons étant argentés et les brides d'épaulettes en argent doublé de bleu ; les grenades brodées du frac sont également d'argent.

Ce vêtement de ville a les basques longues et les mêmes collet, parements, passepoils et passants d'épaulettes que la tunique ; retroussis liserés d'écarlate et grenades d'argent.

En plus du pantalon de parade blanc, les officiers disposent d'un pantalon d'ordonnance et d'un pantalon de cheval garance à bandes latérales bleues. Ils peuvent aussi faire usage d'une capote bleue croissant sur le devant par deux rangées de sept boutons.

Les épaulettes du modèle général sont en argent doublé de bleu, à franges en petites torsades ou en grosses, selon le grade. L'aiguillette est en argent à ferrets ciselés du N.

Le bonnet de police est garni de passementeries d'argent avec le galon de turban doublé pour les officiers supérieurs ; ce second galon est en or pour le lieutenant-colonel. Le casque à toutes ses garnitures de laiton dorées ; on lui ajoute le plumet écarlate à olive d'argent ; celui des officiers d'état-major est blanc à base écarlate.

Le casque du colonel est orné d'une aigrette en héron garnie de folettes rouges à sa base. Le chapeau de ville est bordé d'un galon noir dentelé et garni dans les cornes de

floches en argent à torsades ; la ganse de cocarde est en galon d'argent ou en grosses torsades pour les officiers supérieurs. Mantau de drap garance comme la troupe.

L'épée de ville, à la française, est ciselée et dorée, à fusée d'argent, et se porte au sautoir en cuir noir passé sous le frac. Dragonne en or à franges de filé ou de torsades selon le grade. L'équipement comporte les bufflètes de buffle de la troupe, mais à garnitures dorées.

Cuirasse polie au miroir avec les garnitures de laiton dorées et les chaînettes d'épaulettes striées. Sabre d'officier de cavalerie de 1822, puis de 1854. Dragonne de grande ou de petite tenue à cordon en cuir tressé noir et verni, terminé par un gland à franges en or pour la première, et par un gland en cuir noir verni pour la seconde.

L'équipage de cheval est celui de la troupe avec de l'argent au lieu du fil blanc ; celui des officiers supérieurs a un galon plus étroit à l'intérieur du premier.

En petite tenue, le galonnage est de la couleur du fond, sans ornement autre que les passepoils blanc ou écarlate.

Grades et spécialités

● Chevrans d'ancienneté

Ils sont en laine écarlate pour les cuirassiers, brigadiers, trompettes ; musiciens de 3^e classe et élèves musiciens, et se posent en haut du bras gauche et forment un angle droit. Les chevrons se portent sur la tunique seulement.

Ils sont confectionnés en argent pour les sous-officiers et musiciens des deux premières classes.

● Galons des grades

— Brigadier :

Deux galons de laine écarlate en oblique au-dessus des parements.

— Maréchal-des-logis :

Un galon d'argent en oblique au-dessus des parements.

— Fourrier :

Soit maréchal-des-logis, soit brigadier ; outre ses galons de grade, un galon d'argent en oblique sur le haut de chaque bras.

— Maréchal-des-logis-chef :

Deux galons d'argent en oblique au-dessus des parements.

— Vaguemestre :

Galons de maréchal-des-logis-chef.

— Maître d'escrime :

Galons de maréchal-des-logis.

— Maréchal ferrant :

Un fer à cheval (couronné dans les faits) brodé sur le haut de chaque bras en fil blanc au 1^{er} régiment, en laine écarlate au 2^e.

— Conducteur d'équipages réglementaires :

Brassard sur le bras gauche, en drap de la tunique passepoilé à la couleur distinctive et qui présente entre les initiales G.I. le même attribut que sur le bonnet de police.

— Sapeur :

Attribut aux haches croisées surmontées de la grenade, sur le haut de chaque bras, en fil blanc au premier régiment, en laine écarlate au second.

Tenues spéciales

● Adjudant

Casque à plumet et olive d'état-major, bonnet de police à galon argent rayé garance et gland assorti. Chapeau à galon de sous-officier, mais en soie, ganse d'officier, floches argent et garance. Tunique et pantalons d'officier. Aiguillette mêlée argent et écarlate. Épaulettes d'or rayé de garance avec contre-épaulettes sans franges sur l'épaule gauche.

Brides argent et garance. Équipement de sous-officier à garnitures non dorées.

● Maître-ouvrier

Uniforme de maréchal-des-logis, chapeau à ganse rayée de garance sans floches. Capote d'officier avec galon de maréchal-des-logis. Ceinturon et sabre de troupe. Ceinturon porte-épée et épée de sous-officier.

● Maître-armurier

Uniforme d'ouvrier d'état de l'artillerie avec boutons du corps, aiguillettes de troupe, bonnet de police de sous-officier d'artillerie de la Garde ; passepoils, galon et grenade écarlate.

● Chef de musique

Tunique bleue de ciel à distinctions écarlates au premier régiment et garance distinguée de bleu de ciel au second. Grandes boutonnières d'argent. Contre-épaulette et broderie de col du modèle général. Aiguillettes mêlées argent et bleu de ciel. Pantalon garance à passepoil bleu de ciel au premier régiment et inversement au second. Ceinturon et sabre d'officier, dragonne de la ligne. Ceinturon et porte-épée d'officier, épée sans dragonne ; giberne de troupe à plaque d'officier. Casque à crinière écarlate, plumet blanc à tête écarlate, olive argent. Bonnet de police de sous-lieutenant, orné d'une lyre.

Tous les musiciens portent le galon d'argent au collet et aux parements, ainsi que les contre-épaulettes écarlates et argent.

● Sous-chef de musique

Tunique à broderies de sous-chef, contre-épaulettes bordées d'une raie garance de chaque côté.

Équipement d'adjudant, giberne de chef de musique ; aiguillette mêlée argent avec le bleu majoritaire. Casque de musicien, bonnet de police à galon bordé de garance et lyre par-devant.

● Musiciens

Le galon argent du collet et des parements varie selon la classe :

3^e classe : un seul galon de 22 mm.

2^e classe : idem, plus un autre galon de 5 mm.

1^{re} classe : comme le 2^e classe mais l'autre galon est large de 10 mm.

● Elèves musiciens

Aucune espèce de galon ne les distingue.

Tenue des trompettes

Tunique bleue de ciel au 1^{er} régiment ou garance au 2^e. Collet, passepoils, pattes de parements et doublures des basques en drap écarlate au 1^{er}, ou bleu de ciel au 2^e. Boutonnières de galon de fil blanc sur la poitrine. Collet et parements sont en principe de galon tricolore, mais c'est le galon d'argent qui a été privilégié. Épaulettes et aiguillettes de troupe. Les pantalons d'ordonnance et de cheval sont en garance à passepoil bleu de ciel au 1^{er} régiment et bleu de ciel à passepoil garance au second. Casque à crinière écarlate, plumet blanc à tiers supérieur en plumes écarlates selon les textes, mais au 1^{er} régiment on le porte blanc à tiers inférieur bleu de ciel.

Houppette blanche au premier et écarlate au second. Pompon olive blanc et écarlate au 1^{er} et à la couleur de l'escadron au 2^e. Giberne porte musique à bannière ornée de l'écusson et la couronne porte-épinglettes. Flamme de trompette en drap bleu foncé orné d'écarlate au 1^{er} et bleu de ciel au 2^e régiment.

La trompette de cérémonie à la Sax donnée au 1^{er} régiment en 1854 est dorée, avec la flamme en soie écarlate brodée de soie jaune ; le fond du bandeau est bleu de ciel et les franges jaunes. Portemanteau, croupelin et couvre-fontes sont écarlates à passepoil blanc au 1^{er} régiment et garance à passepoil bleu céleste au 2^e. □

UNE QUESTION DE FORMES...

Texte et illustrations de Pietro CICERO, figurines d'Enrico AZEGLIO et Andrea IOTTI

(Photos des auteurs. Traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

Les raisons qui poussent à élaborer et formuler des projets sont on ne peut plus disparates et, souvent, foncièrement personnelles. Dans le cas présent, de longues et passionnantes discussions à caractère historique et uniformologique nous ont donné envie d'étudier, puis de reproduire les formes et volumes étranges et très spécifiques visant à rationaliser et simplifier les tenues baroques de la fin du XVIII^e siècle.



Les phases de changement se limitent rarement à un seul secteur, et la bataille de Marengo semble avoir constitué le carrefour à partir duquel la société, l'art de la guerre et le style vestimentaire ont emprunté cette direction qui marquera l'histoire des quinze années suivantes d'une empreinte indélébile et dont les effets (comme les préfectures et la conduite à droite, pour n'en citer que deux) perdureront jusqu'à nos jours.

faitement le laborieux mirilton au shako, boutons et dolman chasseurs, le petit mental autrichien les queues anad'une longueur uniformes de sévères et futu-cavalerie autri-oublier les couleurs vives ko juste un peu qui annonce

passage du pelisse à trois simplifiés de casque expéri-chobablit avec chroniques, exagérée, et les campagne ristes de la chienne, sans hussards aux avec un shamoins haut, le « rou-

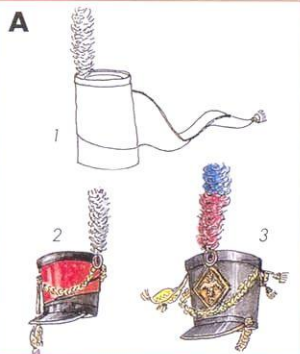
Une période de transition

Du point de vue de la sculpture des figurines, la difficulté et l'intérêt résidaient justement dans la définition des curieuses formes de transition-évolution entre l'uniforme baroque et la tenue napoléonienne classique, si bien illustrée par le travail de notre ami Bruno Leibovitz.

Le choix s'est donc porté sur des sujets comme des hussards et des chasseurs français qui reflètent par-

Ci-contre et en haut. Capitaine du 1^{er} régiment de hussards français en pelisse chaussée. Son statut d'officier se distingue, outre les indispensables galons de grade, par la schabraque en peau de panthère.

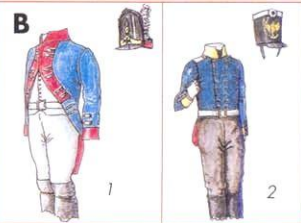




passage obligé des figurines du commerce, et en renouvelant éventuellement l'expérience pour des productions ultérieures. C'est le cas, par exemple, des visages, tous sculptés *ex novo*, des coiffures soumises à divers tests de moulage, des détails (tresses, écharpes et galons) des uniformes de hussard, du pistolet et de la fonte correspondant du chasseur.

Deux mots, pour finir, sur les chevaux : leur réalisation m'a permis d'améliorer la technique de sculpture au fer à souder et d'élaborer une nouvelle série de positions qui offre désormais à mes chevaux mésomorphes un répertoire complet d'attitudes que seule la mythique série créée pour Historex par Eugène Lelievre surpasse.

En conclusion, Marengo a représenté l'occasion rêvée de collaborer avec des amis et de formuler des solutions inédites, qui sont peu à peu mises à la disposition d'un public de plus en plus large.



tations très différentes, voire discordantes, des événements et des phases du combat. Après un très bref résumé des faits, nous nous contenterons donc de formuler quelques remarques sur l'épisode et certaines particularités dont nous avons débattu à partir du groupe de figurines destinées à illustrer nos propos.

Bonaparte, Premier consul, doit

leau » de la fin de l'ère napoléonienne. Avec, en contrepoint, l'austérité du porte-drapeau de la demi-brigade, dont la tenue esquisse celles qui domineraient l'Europe tout entière.

Le défi de la représentation en figurine

Un autre aspect intéressant consiste à devoir expérimenter des techniques nouvelles, sans avoir à emprunter le

Marengo : propositions d'étude

Marengo. Le nom de cette localité évoque immédiatement la bataille qui s'y déroula le 14 juin 1800 entre les troupes de Bonaparte et les Autrichiens du général Melas. Les historiens ont beaucoup écrit sur ce sujet, en livrant des interpré-

intervenir en Italie pour atteindre deux objectifs : soustraire Massena au siège auquel ses adversaires l'ont réduit à Gênes, et défaire les Autrichiens qui, en plus d'avoir reconquis le Piémont, menacent de s'établir définitivement dans toute l'Italie du Nord. D'où la création de l'Armée de Réserve avec laquelle le Consul a traversé les Alpes par le col du Grand-Saint-Bernard au début du printemps 1800, en prenant au dépourvu les Autrichiens, surpris par l'arrivée de Napoléon qui les a contournés.

Leurs généraux pensent qu'en aucun cas, ils ne doivent laisser l'Armée de Réserve rallier les troupes de Massena et de Suchet, et ils se préparent donc à livrer bataille. De son côté, le Premier consul ne croit pas que Melas veuille combattre, mais tente d'emmener ses troupes soit vers Mantoue, comme en 1796, soit vers Gênes ; il sépare alors son armée en plusieurs corps pour essayer de bloquer les éventuels mouvements des ennemis.

Ci-contre.
Hussard autrichien du 5^e régiment. Les hussards européens partagent à l'époque des caractéristiques uniformologiques communes (schako, pelisse, ceinture-écharpe), qui les distinguent immédiatement des autres cavaliers.



Ci-dessus et ci-dessous.
Porte-drapeau d'infanterie autrichien. Hormis la présence de basques longues, l'habit dépourvu de revers est, pour l'époque, d'une relative modernité. On notera au passage l'incroyable complexité des drapeaux autrichiens, qui représentent souvent de vrais casse tête pour les figurinistes !

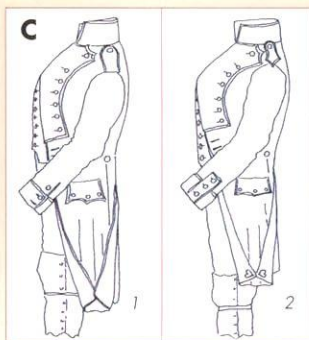
Les Autrichiens se trouvent à Alexandria et à la tête de pont qu'ils ont installée par-delà le fleuve Bormida ; ils n'ont face à eux que le corps d'armée de Victor avec ses deux divisions, et Lannes en seconde ligne.

Le reste de l'armée, comme on l'a dit, s'avère non pas concentré, mais dispersé dans toute la région comprise entre Valence, Castelceriolo et Torre Garofoli, dans la mesure où Napoléon est convaincu que les Autrichiens n'ont pas l'intention de se battre. Le mouvement inattendu et audacieux de Melas surprend les Français qui, malgré une résistance courageuse autour de Marengo, commencent à fléchir, et un certain temps s'écoulera avant que Bonaparte comprenne qu'il ne s'agit

pas de combats isolés, mais de la bataille à laquelle il ne croyait pas. Il fait rappeler Desaix et Lapoype, même si vers le 13, la victoire autrichienne semble chose faite, et les Français cèdent du terrain en échange de temps. Persuadé du succès et légèrement blessé, Melas quitte le champ de bataille et confie le commandement des opérations au général Zach. L'arrivée de Desaix, l'attaque de Kellerman vers le 15, la reprise de l'initiative par ce qu'il reste des détachements français autour de Marengo et les grossières erreurs du commandement autrichien renversent la situation et offrent à Bonaparte une victoire parfaitement inimaginable quelques heures auparavant. L'idée judicieuse de contourner l'ennemi en passant par la Suisse et d'arriver ainsi dans la plaine du Pô s'inscrit entièrement à l'actif de Bonaparte, qui a également eu le mérite de constituer très rapidement l'Armée de Réserve et d'avoir organisé une campagne d'attaque destinée, avant tout, à détruire l'ennemi, puis à porter secours à Massena.

Mais ne pas avoir saisi les intentions des Autrichiens en se laissant prendre par surprise, avoir divisé l'armée en la disséminant dans une multitude de directions et en donnant l'impression, au début de la bataille, d'une sorte d'apathie, d'indifférence qui ne cédera la place qu'en fin de matinée à l'habituelle efficacité du Premier consul, sont des faits permettant de supposer de graves erreurs tactiques de la part de Bonaparte.

Le général Melas a l'audace d'attaquer l'ennemi en le prenant au dépourvu et de concevoir un déploiement tactique à même de contourner les troupes françaises, en difficulté à cause, aussi, de la configuration du champ de bataille semé d'obstacles naturels et de la main de l'homme, qui ne permettent pas le meilleur usage des attaques combinées de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. Mais l'erreur consistant à quitter le champ de bataille, à avoir mal utilisé le puissant corps d'armée d'Ott, à ne pas recourir à la réserve au moment critique, lui a valu d'être vaincu. On ne saurait par ailleurs manquer d'évo-



Ci-contre et en haut, à droite.
Porte-drapeau d'infanterie français. Si le tricolore et les symboles républicains ont remplacé les attributs royaux, la composition d'ensemble du drapeau, qui sera modifiée par la suite, ne peut cacher sa filiation avec les emblèmes de l'Ancien Régime.





Ci-contre et en haut, à droite, Chasseur à cheval français du 21^e régiment. L'uniforme se rapproche de celui des hussards (dolman, schako, sabretache), tout en étant plus simple, moins riche. Bien entendu, la couleur verte, spécifique de cette troupe, domine. La possibilité de créer entièrement des figurines permet de s'affranchir des attitudes imposées par les pièces du commerce, tant pour les personnages que les chevaux, tous ici réalisés par le grand spécialiste en la matière qu'est Andrea Iotti.

quer les qualités des généraux de Napoléon, qui témoignent d'un grand courage au combat, accomplissent des actes héroïques et, surtout, font preuve d'initiative dans les phases les plus difficiles et délicates de la bataille.

Une bataille cruciale

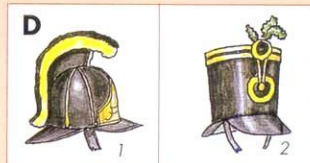
Marquant sans aucun doute un tournant dans la guerre de la Seconde Coalition, Marengo permet de reconquérir l'Italie du Nord

et offre à Bonaparte la route de l'Europe, ainsi que sa nomination de Consul à vie. Mais nous avons principalement été frappés par l'idée que cette victoire ne seulement s'accompagne d'avantages considérables sur le plan tactique, stratégique et politique, mais représente également une limite, une transition, une séparation au niveau des politiques, des usages, des civilisations et des situations militaires qui ne seront plus du tout les mêmes qu'avant. Le déroulement tactique de la bataille ne revêt certes pas un caractère moderne, loin s'en faut, mais comporte bon nombre des nouveautés, encore au stade embryonnaire, qui imposeront plus tard Napoléon et la France sur la scène mondiale. Clausewitz écrit dans son ouvrage « De la guerre » : «... Les guerres du XVIII^e siècle étaient des guerres de rois, et non de peuples; l'enjeu n'était pas la survie d'une nation... mais la conquête d'une province... la violence s'adressait donc, dans un certain sens, réduite au minimum... ». Mais après 1789, un profond changement se produit, et Clausewitz poursuit en ces termes : «... La guerre devient brusquement une question touchant le peuple, un peuple de trente millions d'individus, chacun se considérant comme un citoyen de l'État. »

Ainsi transformée par Bonaparte, cette puissance militaire fondée sur la force de l'ensemble de la Nation marcha à travers l'Europe en bouleversant et en détruisant tout sur son passage, avec une assurance et une résolution telles que là où elle se heurta à des armées de l'ancien modèle, l'issue du conflit ne fit pas le moindre doute.

À partir de Bonaparte, en impliquant la nation tout entière, la guerre prend un tour complètement inédit. Une frontière symbolique sépare donc les anciens régimes et le nouveau système de gouvernement français, agile et rapide; les tactiques militaires du XVIII^e siècle et les nouvelles manœuvres combinées des diverses armées des généraux de Bonaparte.

La naissance du concept de « frontières naturelles » et la création des Républiques Sœurs, grande intuition politique et militaire, avec l'entrée de la bourgeoisie dans les rouages mili-



taires : la guerre envisagée aussi comme une source de profits économiques.

De l'influence des événements sur l'uniformologie

Alors si Marengo marque une sorte de passage subtil entre le vieux et le neuf, entre l'Ancien Régime et la modernité politique et militaire, ne pourrait-on pas y déceler aussi, car telle est la conclusion





Des exemples concrets

Pour illustrer par des exemples concrets le thème de cet article et les remarques qu'il comporte, nous vous proposons cinq gros plans d'uniformes de différents États et leur évolution entre les dernières années du XVIII^e siècle et la fin des guerres napoléoniennes.

— **A. L'évolution de la coiffure de la cavalerie légère française.** En 1797 (dessin n° 1), le mirliton typique de la fin de la monarchie et de la période républicaine. En 1801 (dessin n° 2), le shako de hussard avec les éléments qui deviendront définitifs en 1809 (dessin n° 3).

— **B. Uniformes de l'infanterie prussienne.** Entre 1799 (dessin n° 1) et 1813 (dessin n° 2), l'armée prussienne voit ses uniformes passer d'une forme et de couleurs typiques du XVIII^e siècle à une coupe plus pratique et très moderne pour l'époque.

— **C. Uniformes de l'infanterie française.** Sur le dessin n° 1, l'habit de 1800 présente encore la coupe large et longue de la période post-révolutionnaire, alors que l'habit du dessin n° 2, datant de 1807, présente déjà toutes les caractéristiques de la période napoléonnienne.

— **Planche D.** Dans l'armée autrichienne, la période de transition entre les deux siècles se distingue par le passage du casque d'infanterie (dessin n° 1) datant de 1800, au shako de forme plus moderne et moins cher à fabriquer, en 1809 (dessin n° 2).

— **Planche E. L'uniforme de l'armée bavaroise dit « Rumford », entre 1792 et 1799.**

L'uniforme revêt des caractéristiques à mi-chemin entre celles du XVIII^e siècle (dessin n° 1) et les suivantes, plus modernes et fonctionnelles, de 1809 (dessin n° 2).



Bibliographie

- « Les campagnes de Napoléon » D. Chandler.
- « Histoire de l'art militaire » A. De Bono
- « Napoléon et le Grand Empire » J. Tulard
- « Marengo » M. Giannini - G. Massobrio
- « De la guerre » K.V. Clausewitz
- « Napoléon » J. Tulard.

qui ressort de l'étude des figurines, une transition, très lente et progressive, dans la façon de considérer les uniformes, les équipements, et tout ce qui concerne une armée. La durée des campagnes, les dimensions des forces armées sur le terrain, les déplacements sur de longues distances, les opérations y compris en hiver, sans

oublier les énormes besoins de matériels, les caisses des États de plus en plus vides et la perpétuelle quête d'hommes : ces éléments n'ont-ils pas influé également sur les détails des uniformes, leur coupe et les équipements identiques pour toutes les troupes de toutes les armées ?

Voilà ce qui a piqué notre curiosité et constitué le sujet de nos longues discussions. Nous proposons maintenant aux lecteurs de réfléchir à la question, qui ne manquera pas de nourrir les débats des passionnés d'Histoire, d'uniformes et de figurines.

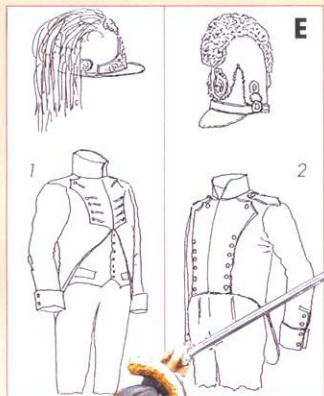
Ci-contre et en haut, Dragon du 1^{er} régiment autrichien portant le casque à chenille caractéristique.

Application de la théorie à la figurine

Encore une fois, les lecteurs en quête de la « formule magique » pour apprendre à peindre seront déçus : je ne la connais pas moi-même et... cela se voit ! En attendant la révélation de leur vie, je peux néanmoins leur conseiller de diversifier leur pratique, à savoir d'aborder plusieurs difficultés de front. Dans le cas présent, j'ai choisi de tester mes capacités sur des sujets qui ne me sont pas familiers, en essayant d'adopter une approche différente de mon habituelle façon de procéder, une sorte d'expérience créative visant à accroître mes connaissances et ma maîtrise des matériaux (les couleurs acryliques).

Je pense que ce projet ne requiert pas de plus amples approfondissements techniques, dans la mesure où l'objectif consistait à créer, par le biais de la figurine, un sujet de réflexion dépassant le simple caractère esthétique du modèle.

Je me contenterai donc de remercier, au nom également de mes deux collègues, tous ceux qui auront eu la patience de nous lire en estimant notre entreprise digne d'intérêt.



D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été fasciné par la révolution française, ses événements dramatiques, ses personnages hauts en couleurs et ses répercussions politiques qui ont profondément bouleversé l'Europe.

Mike BLANK
(photos de l'auteur)

La prise de la Bastille est certainement l'un des actes les plus spectaculaires de l'histoire européenne et appelle littéralement un diorama ou au moins une saynète. Avec cette idée en tête (et ma passion toujours présente pour cette époque), je me suis attelé à la représentation d'un groupe de cinq personnages.

Un décor digne d'un opéra...

Dès le début, je voulais représenter plusieurs citoyens au pied de la Bastille capturée (le 15 juillet, c'est-à-dire le lendemain de la « prise » de la forteresse, le peuple commença à démolir cette prison détestée, véritable symbole de l'Ancien régime, dont les pierres furent utilisées pour construire de nouvelles maisons). Une composition rassemblant des Parisiens

base étant constituée de débris de bâtiment, à la fois facile à réaliser et conservant une apparence naturelle (le fait d'avoir plusieurs niveaux est d'un grand secours lorsque l'on compose un diorama, puisqu'ils apportent à la fois de la profondeur et de l'intérêt à la scène reproduite).

Pour figurer les pierres, je me suis servi d'un « master » en bois grâce auquel j'ai confectionné un moule qui m'a permis d'obtenir plusieurs copies en résine. Une fois le décor constitué, je me suis intéressé aux figurines, ces fiers citoyens parisiens à l'air vengeur !

Un nombre impair

Comme je l'ai dit plus haut, je souhaitais dès l'origine utiliser cinq personnages (il est en effet

Les vainqueurs de la Bastille

iers et vengeurs, debout dans les ruines de la Bastille, était décidément une occasion trop tentante pour passer à côté !

Après moult recherches, creusements de cervelles et autres remue-ménages (avec moi-même...) je décidais de construire un décor composé de morceaux de muraille descellés et qui pourrait ensuite accueillir mes figurines de la manière la plus spectaculaire. Je dois avouer que je me suis largement inspiré de la façon dont ce genre de scène est généralement figuré sur la scène d'un opéra ; ma mère ayant travaillé pendant une trentaine d'années à l'Opéra royal de Stockholm, j'ai souvent fré-

quenté ces lieux et j'ai donc pu voir souvent ce genre de décor sur scène. En fait, en travaillant, j'avais presque l'impression de réaliser une affiche pour une représentation des « Misérables » !

Après de nouvelles recherches, je suis arrivé à l'idée d'un décor à trois niveaux et recevant les figurines, la

très efficace d'utiliser un nombre impair de sujet dans une composition, ce nombre permettant de jouer sur l'équilibre et non sur la symétrie) et représenter à travers eux les différentes classes sociales composant le peuple parisien de l'époque, depuis le pauvre mendiant des rues jusqu'au bourgeois aisé. Je voulais également que mon groupe contienne au moins une femme (les femmes ont joué en effet un rôle particulièrement important pendant la période révolutionnaire) et que différentes émotions soient présentes, et se traduisent aussi bien par les attitudes que l'expression des visages.

Je me mis donc à sculpter les figurines et je dois confesser que c'est là que les choses sympathiques ont commencé. Comme de coutume, la base est composée de bustes et bassins en résine que j'ai réalisés et moulés à l'avance. Ils sont reliés entre eux avec du fil de cuivre et deviennent des mannequins sur lesquels l'attitude idoine et définitive est recherchée. Les têtes ont soigneusement été trouvées dans la boîte à rabioli, en prenant soin de trouver les expressions les plus conformes à l'ambiance générale. Un petit rappel au passage : lorsque vous créez ces académies, vérifiez soigneusement que leurs proportions sont justes ; utilisez pour cela des livres de références (ou des renseignements trouvés sur Internet) et n'hésitez pas à avoir l'œil critique. Souvenez-vous enfin qu'il est impossible de « rattraper » à la peinture la moindre erreur anatomique !

Travail à la chaîne

Une fois les proportions exactes déterminées (essayez également de varier les tailles de vos personnages, certains sont grands, d'autres petits, cela aussi ajoute au réalisme de la scène). Ensuite j'ai commencé à « animer » les figurines, une étape où l'on peut « injecter » beaucoup de vie dans un personnage, en évitant en même temps le déséquilibre, le manque de gravité... ou d'intérêt !

Les anatomies ont été progressivement créées avec du Magic Sculpt, en conservant toujours le plus grand réalisme. Mes outils pour

Ci-contre.

La saynète est conçue un peu à l'image d'une scène de théâtre, sur trois niveaux, ce qui permet de mettre parfaitement en valeur tous les personnages qui la composent.

la sculpture sont (... comme toujours!) un cure-dent aiguisé au papier de verre, des pinceaux de marte et une brosse à tête de caoutchouc. Comme je l'ai mentionné dans l'un de mes précédents articles, j'utilise désormais en guise de diluant du mastic de la lotion corporelle, une « découverte » qui m'a permis d'améliorer ma technique. Comme quoi il faut toujours essayer de nouveaux outils ou produits!

Depuis peu, je me suis aperçu que le fait de travailler sur plusieurs sujets en même temps améliorerait à la fois mon rendement et le résultat final. Par exemple, je sculpte les manches d'une chemise sur une pièce et une fois ce travail terminé, j'en attaque une seconde, à un endroit différent. Cela accélère le processus général de création et est à mon sens plus enrichissant que de créer les personnages les uns après les autres.

Pendant que je réalisais cette pièce, je suis tombé sur un ancien magazine qui contenait des photos de mes premières réalisations. Je

dois avouer que j'ai trouvé ces dernières plutôt raides et manquant de naturel: comme quoi on ne cesse de progresser en travaillant!

En tout, la réalisation des figurines m'a demandé deux semaines complètes. Le sable, la pelle ou la pioche sont des pièces détachées Historex, tout comme les sabots, qui ont été toutefois légèrement retouchés.

Une fois la sculpture terminée, je suis passé à l'étape qui donne vraiment la dernière touche de vie: la peinture!

Je suis le premier à admettre que mes pièces lorsqu'elles sont non peintes, semblent relativement simples. Mais c'est en fait parce que je préfère apporter un grand nombre de détails à la peinture, comme par exemple les galons, les coutures, etc. Je fais cela non seulement parce que cela me semble plus conforme à l'échelle, mais aussi parce que je trouve que la représentation de minuscules détails prend énormément de temps et que souvent je sais mieux simuler ces derniers en peinture qu'en sculpture!

Harmoniser les couleurs

Toutes les figurines ont reçu une couche d'apprêt blanc mat en bombe de la marque Citadel (je crois que la référence exacte de la couleur est « skull white ») et les visages ont été peints à la Humbrol avec un mélange de chair, bois naturel, lie de vin et une pointe de bleu Oxford. Il faut toujours varier les nuances de peau dans une saynète rassemblant plusieurs personnages, pour donner à la fois de l'intérêt à l'ensemble et une certaine personnalité. Pendant la mise en couleurs, il est également possible de composer la scène avec les couleurs que vous aurez choisies. Ici, je voulais que la femme soit le personnage principal, et c'est pourquoi je lui ai donné une veste rouge (enfin, un rouge un peu passé...), alors que les autres personnages sont peints dans des couleurs nettement moins éclatantes et jouent alors un peu le rôle de « seconds rôles ». Cette recherche des couleurs peut être incluse dans vos toutes premières recherches, avant par exemple la sculpture elle-même. Si, par exemple, vous avez dans une même scène plusieurs figurines portant des vêtements aux couleurs vives et crues comme le bleu, le jaune ou le rouge, vous vous apercevrez rapidement que le centre d'intérêt va rapidement être difficile à trouver. Les couleurs « se battent » en effet entre elles, tout comme vous ne pouvez porter — du moins en théorie — une veste jaune, une chemise bleue et une cravate rouge!

Je souhaitais également, donner à l'ensemble de ma pièce, ainsi qu'aux personnages, un aspect poussiéreux, sale et



Ci-dessus:

La « Citoyenne », avec sa blouse rouge, apporte une touche de couleur au sein d'un ensemble laissé volontairement neutre. Elle symbolise en outre l'importance prise par les femmes lors des journées révolutionnaires.

en mauvais état. Cette apparence contribue à homogénéiser l'ensemble et à fonder les personnages dans le décor. Ici, pas question de tenues de parade ou de souliers bien astiqués pour la populace parisienne!

Les quelques références de couleurs que je donne en annexe (cf. tableau joint) vous montrent que ma palette est volontairement réduite afin de donner à mes personnages une grande unité.

Le vieillissement a été ajouté pendant la mise en couleurs, le mélange étant plus facile lorsque la peinture n'a pas encore totalement séché. J'espère que cet article aura donné l'envie à certains d'entre vous de se lancer à leur tour dans la réalisation de leur première saynète ou de leur premier diorama. Quoi qu'il en soit, n'oubliez pas de jouer avec les couleurs!

COULEURS UTILISÉES (peinture Humbrol, sauf mention contraire)

- **Pantalons « blancs »**
Base : Bois naturel (HU 110) + cuir (HU 62) + pointe de bleu Oxford (HU 104).
Éclaircies : Bois naturel + chair (HU 61) + blanc (HU 34).
- **Pantalons marron**
Base : cuir + bois naturel + pointe de bleu Oxford.
Éclaircies : cuir + chair + blanc.
- **Veste rouge**
Base : lie de vin (HU 73) + bois naturel + pointe de bleu Oxford.
Éclaircies : lie de vin + chair + pointe de blanc.
- **Veste grise**
Base : blanc + noir (HU 32) + chair + pointe de bleu Oxford.
Éclaircies : blanc + chair + pointe de bleu Oxford.



Ci-dessus.

Les regards des cinq personnages sont tous dirigés dans le même sens : le spectateur de la saynète. Les visages ont tous une expression appropriée, allant de la fierté à la colère et ont été obtenus à l'aide de têtes prises dans l'inusable boîte à rabiot, et copieusement retravaillées.

Ci-dessous.

La saynète se veut davantage une allégorie de l'événement qu'une représentation fidèle d'un moment précis. La vérité historique est d'ailleurs assez éloignée de la tradition véhiculée dès juillet 1789 puisque la Bastille, destinée à la démolition par l'administration royale et qui ne contenait que sept prisonniers ne fut jamais prise d'assaut par une foule nombreuse mais se rendit sans combattre à une poignée d'émeutiers à la recherche d'armes et à qui le gouverneur avait ouvert les portes... avant de se faire décapiter.



Ci-dessus.

De petits détails apportent une note de vérité qui fait toute la différence, ainsi la paille dépassant des sabots de l'un des personnages assis, ou le bas en tire-bouchon d'un autre. L'emploi d'un nombre impair de figurines évite l'écueil d'une trop grande symétrie et donc d'une certaine monotonie, grâce à un déséquilibre savamment dosé.

Ci-dessous.

Les différentes catégories sociales des personnages transparaissent dans les vêtements portés, comme ceux du bourgeois, en redingote et tricorne.



PRIMUS PILUS

Jose Francisco « Pepe » GALLARDO

(photos de l'auteur, traduit de l'espagnol par M.F. Vinthière)

Créer des figurines aux traits et à la silhouette authentique, dans le temps comme dans l'espace, constitue toujours et principalement de nos jours, alors que les personnages qu'on trouve dans le commerce manquent de caractère, — à savoir qu'ils ne sont ni petits, ni grands, ni gros, ni minces, ni laids, ni beaux — un joli défi pour les peintres et les sculpteurs.

Ci-contre.
L'échelle choisie pour cette pièce (75 mm) est l'une des plus adaptées à la figurine car elle permet d'obtenir une grande finesse des détails tout en conservant une dimension acceptable (par toutes les vitrines, notamment !)



Toutefois, dans le cas qui nous occupe, on ne peut en observant attentivement ce centurion que s'incliner et dire « chapeau ! », du moins à mon avis, tant ses créateurs ont su capter et rendre toute la véracité de ce soldat chevronné en campagne. Le visage, aux traits très réalistes est tout à fait extraordinaire et s'accorde avec le restant du personnage, également très soigné, qui abonde en petits détails.

Le montage, grâce à la bonne qualité du moulage ne pose aucun problème. Concernant la mise en peinture, il est préférable, pour plus de facilité, comme je l'ai fait, de peindre séparément le bras droit, le bouclier, le casque et le gladius (glaiive), pour plus de facilité.

Tous les autres détails enfin, comme la lorica (cuirasse), les médailles, les jambières, les reliefs de l'épée, comme je l'ai déjà dit, sont parfaitement bien rendus et très finement sculptés.

Généralités sur la peinture

J'ai décidé depuis quelque temps déjà de réintroduire dans ma palette les peintures acryliques Citadel qui, pour autant que cela soit possible, sont encore plus transparentes que les Prince August, et permettent de créer de multiples transitions entre les ombres et les éclaircies. On peut ainsi réaliser de nombreux effets qui donneront tout son réalisme au personnage, en montrant bien la fatigue et l'usure dues aux combats, tant au niveau des traits, de l'expression du visage que des divers accessoires composant son équipement de campagne.

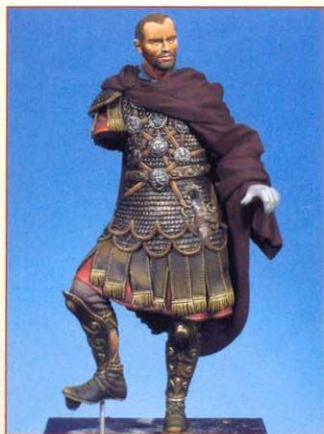
Mon mélange préféré, pour rendre la couleur de la peau, beaucoup le savent, est composé de « Red Blood » de Citadel et « d'uniforme anglais » de Prince August, ce qui donne une teinte ressemblant, en un peu plus rouge, à celle de la peinture à l'huile terre d'ombre brûlée, dans laquelle j'incorpore une pointe de marron clair puis du « Bronze Flesh » de Citadel, à discrétion, jusqu'à l'obtention de la nuance convenant le mieux au type de figurine et à la scène qu'on cherche à représenter.

Pour ce centurion, je suis parti d'une teinte légèrement plus foncée qu'à l'accoutumée pour créer un certain équilibre entre le personnage et la froidure qui l'entoure.

La peinture du visage étant pour moi la phase la plus distrayante et la plus créative du travail, en raison des



Figurine : Pegaso, 75 mm



Ci-contre et au-dessus.

La pièce en cours de peinture. Comme on peut le constater, la cuirasse et ses décorations ont été réalisées en premier, ainsi que le visage. Le découpage de la figurine permet de ne fixer le bras droit qu'à la fin, afin de ne pas gêner les opérations de peinture préalables.



nombreux effets et jeux d'ombre qu'on peut créer, j'ai donc, pour ce centurion, utilisé mon mélange de base habituel additionné de marron rouge de Prince August pour toutes les zones intermédiaires du visage en « tirant » bien la peinture vers les zones sombres. J'ai ensuite ajouté, pour certaines parties du visage, un coloris supplémentaire, une touche de violet pour le pourtour des yeux et de vert noir pour les endroits foncés jouxtant la barbe. Notez que la peinture doit être bien diluée, avec de l'eau, et qu'il convient d'essuyer le pinceau sur un morceau de papier absorbant avant de commencer à peindre. J'ai incorporé ensuite un peu de gris pierre à la couleur de base de la peau, pour créer un léger effet grisonnant aussi bien sur les côtés qu'au niveau de la barbe et de la moustache, puis j'ai éclairci le tout avec du gris argenté, ce m'a donné un résultat poivre et sel très convaincant mais un peu trop marqué que j'ai adouci en appliquant un voile de peinture très diluée, couleur peau.

Je ne m'entendrais pas sur le rendu des tissus, je l'ai déjà fait en maintes occasions, préférant consacrer la suite de cet article à la peinture des parties métalliques et aux divers effets réalisés sur la figurine.

Les parties métalliques

J'ai commencé par la cuirasse avec un mélange — « Tin Blitz » (C) + noir brillant (PA) + Ombre brûlée (PA) — restituant le métal usé par les combats et le temps passé sur les champs de bataille, sans trêve ni repos. Pour les éclaircies, j'ai travaillé en illuminant la partie avant du tronc, écaillé par écaillé, mais le résultat en vaut vraiment la peine. En ce qui concerne les ombres, j'ai procédé en sens inverse, en essayant d'atténuer certaines éclaircies, trop voyantes. J'ai utilisé des peintures à l'huile, très faciles à

travailler sur une base acrylique: l'ombre naturelle, ombre brûlée, bleu de Prusse et noir de fumée. Comme le résultat final manquait un peu de brillant, j'ai ensuite passé plusieurs couches de « fumée » (smoke) de Gunze Sangyo, diluée à 50 % avec de l'eau. Les phalères (médailles), sur le torse, ont été peintes avec un mélange de XF-10 Tamiya et de noir brillant Humbrol. La couleur, très convaincante, dès le départ, a ensuite été éclaircie grâce à quelques touches, posées avec la pointe du pinceau, de XF-10 pur et d'encre d'imprimerie argent, puis ombré avec des acryliques bleu de Prusse, terre d'ombre brûlée et noir, très dilués.

Le casque et l'umbo (bosse) du bouclier ont d'abord été polis pour obtenir un aspect argenté très réaliste, mais en prenant soin de ne pas trop appuyer avec la laine d'acier pour ne pas effacer les détails, si délicats, du casque de notre centurion, puis frottés doucement avec un chiffon de coton. J'ai ensuite passé plusieurs couches de « fumée » (deux à trois), puis j'ai imité l'usure et les dommages avec des peintures à l'huile, terre d'ombre naturelle, bleu de Prusse et noir de fumée.



Le bouclier

Comme je souhaitais que le bouclier soit la pièce de l'équipement symbolisant toutes les fatigues et l'usure des combats, j'ai travaillé cette pièce d'une manière différente, un peu plus exhaustive. J'ai donc, en pensant à la scène que je voulais montrer, commencé par simuler quelques traces de boue et de terre collées au bouclier avec du Milliput Terracotta. J'ai ensuite entamé la peinture en passant d'abord la couleur de base (un mélange à parts égales de rouge mat et de rouge de cadmium vermillon de Prince August), puis j'ai appliqué une touche d'uniforme anglais, pour créer une couleur « éteinte » avant d'ajouter une pointe de bleu de Prusse à la base pour donner de la profondeur et souligner la forme semi-circu-

Ci-contre.

Casque à cimier transversal et décorations (phalères, torques) portées sur la cotte de mailles sont les attributs classiques du centurion; leur nombre dépendait de son ancienneté et de son grade. Le centurion primipile (*primus pilus*, littéralement « première lance ») commandait la première centurie de la première cohorte d'une légion et était donc le plus gradé de tous. Ce poste était généralement attribué pour un an, le centurion, parfois âgé à ce moment de plus de cinquante ans, pouvant ensuite soit quitter le service actif en tant que *primipilaris* (ancien primipile), soit devenir tribun ou préfet du camp (*praefectus castrum*), responsable de l'équipement et du transport des unités de la légion.

laire. J'ai réalisé les éclaircies dans un premier temps avec un pinceau plat n° 4, en incorporant à la base un peu de rouge de cadmium vermillon et une pointe de jaune orangé (PA). Puis, après plusieurs applications, j'ai ajouté de manière progressive un peu de chair bronzée (PA), et travaillé en tenant cette fois mon pinceau perpendiculairement à la surface, en déposant juste quelques touches de peinture, un peu comme des pointillés.

Le résultat m'ayant paru excellent et très réaliste, j'ai terminé le travail en utilisant cette technique. Concernant les symboles figurant sur le bouclier, j'ai commencé par m'inspirer de diverses planches et dessins, puis j'ai délimité les contours des différents motifs avec de la peinture marron foncée très diluée pour qu'elle soit à peine visible, en veillant à ce qu'ils soient bien symétriques, ce qui m'a pris pas mal de temps, je dois le dire. Une fois satisfait du résultat, j'ai appliqué la couleur de base, faite d'uniforme anglais et d'uniforme japonais (PA). J'ai porté les éclaircies en me basant sur ma documentation et en ajoutant un peu d'uniforme japonais et de jaune orangé de (PA). J'ai procédé à plusieurs applications, puis j'ai ombré chaque dessin et j'ai fini en traçant une fine ligne centrale en jaune glacé, complétée d'une pointe de couleur de base, à chaque ramification.

Après quoi je suis passé à l'ombrage de la pièce, en ajoutant un peu de terre d'ombre brûlée, de bleu de Prusse et de noir mat à la couleur de départ et j'ai terminé par des applications, très localisées, de peintures à l'huile terre d'ombre brûlée et noir, très diluées, sur le pourtour. J'ai ensuite repris ce mélange pour les saillures, minuscules touches de peinture posées sur les différentes zones concernées.

Le décor

Le personnage, dans la scène, devant être appuyé sur son bouclier, j'ai commencé par faire plusieurs essais de mise en place, avant la phase de peinture, afin que la figurine et son accessoire s'intègrent bien dans le décor, chose très importante, et que le résultat soit parfaitement réaliste. Je suis donc parti du socle fourni par

REMERCIEMENTS ET BIBLIOGRAPHIE

Je voudrais remercier chaleureusement Marco Giuliani qui m'a fait profiter de ses connaissances sur ce personnage, ainsi que de nombreux documents. Enfin, outre les revues et ouvrages comme *Figures*, *Military Modelling* ou *Osprey*, je me suis inspiré des livres suivants :

- « Les armées romaines », P. Conolly.
- « The Roman Imperial Army », Ed. Concord.
- « The Roman army in colour photographs », Coll. Europa Militaria.
- « La legion romana », Jorge Gonzalez.
- « Hadrian's wall in the days of the Roman », G. Embleton.



le fabricant, que j'ai recouvert de Milliput Terracotta auquel j'ai donné un effet texturé avec une éponge à vaisselle grattante. J'ai ajouté quelques pierres, petites et grandes, et des racines pour donner l'illusion d'un terrain boisé et humide.

J'ai peint l'ensemble, selon mon habitude, avec des peintures Humbrol, utilisées selon mon inspiration (bois naturel, noir, cuir, blanc, rouge et chair), ce qui m'a donné un décor assez sombre sur lequel j'ai reproduit la neige, à l'aide de microbilles de verre. J'ai procédé de deux manières distinctes afin d'obtenir des textures différentes, d'abord en appliquant une pâte légère obtenue en ajoutant du vernis brillant Prince August sur les zones les plus enneigées, puis en passant une couche de vernis, sur des zones bien délimitées du terrain, et en les saupoudrant ensuite avec beaucoup de soin de billes de verre. □

Couleurs utilisées

PEAU

Base: Red blood (C) + Unif. anglais (PA) + bronze flesh (C)
Éclaircies: base + pointe bronze flesh (C) Éclaircies ultimes: base + chair claire (PA)
Ombres: base + bleu Prusse (PA) + noir (PA)

CHEVEUX

Base: marron violet (PA) + Unif. anglais (PA) + orange intense + noir mat (PA)
Éclaircies: 1. Base + marron clair. 2. Base + jaune orangé + chair bronzée (PA)
Ombres: base + rouge cadmium brûlé + noir (PA).

CUIR (LAMBREQUINS)

Base: Blazing orange (C) + Blood Angel red (C) + noir mat (PA)
Éclaircies: base + snake bite (C) puis chair dorée (PA)
Ombres: base + rouge violet + noir (PA)

CUIR (CHAUSSES)

Base: noir brillant + noir mat (PA) + ombre brûlée + marron clair (PA)
Éclaircies: base + Snake bite (C), puis chair claire (PA)
Ombres: base + noir
Saillures: uniforme anglais et marron kaki (PA)

JAMBIERES

Base: encre d'imprimerie laton + noir brillant (HU)
Éclaircies: encre imprimée pure
Ombres: « snake bite » (C) + noir (C) (très dilué)
Finitions: vernis satin (PA)

MANTEAU

Base: rouge cadmium brûlé + marron violet + marron rougeâtre (PA)
Éclaircies: base + rouge cadmium vermillon, puis chair dorée (PA)
Ombres: base + bleu Prusse + noir (PA)
Saillures: uniforme anglais, marron kaki et marron clair (PA)
Peintures: C = Citadel; HU = Humbrol; PA = Prince August



C'EST au pied de la « Bonne Mère », à deux pas du Stade-Vélodrome que s'est tenu le 11^e concours du club « Le Bivouac », jumelé à une manche de la coupe de France de maquettes organisée par l'ALGREF. Cette manifestation, que l'on pourrait qualifier « d'itinérante » (Hyères, Sanary, etc.), a fait cette année escale dans la salle du Château-des-Fleurs, située près du Prado. Les membres locaux du Bivouac ont  cuvr  à la réussite de ce week-end par ailleurs ensoleillé.

Nous avons retrouvé avec plaisir les passionnés croisés un peu partout en France tout au long de la saison des concours, ainsi qu'une belle délégation espagnole, et même l'ami Rudolf, venu de sa lointaine Belgique mais cependant habitué des compétitions méridionales. Ainsi, avec 360 figurines, sans compter celles qui étaient exposées hors concours, la fête s'annonçait belle pour une reprise (l'édition 2003, prévue et annoncée de longue date, n'avait pu se tenir en raison de problèmes administratifs de demierre minute, au grand dam, on l'imagine, des organisateurs. N.D.L.R.).

La qualité était au rendez-vous, comme l'atteste le palmarès, aussi bien en catégorie « Master » qu'en « Confirmé », avec de nombreuses figurines fantastiques présentées par de jeunes figurinistes souvent issus du jeu de rôles. Si ces pièces nous laissent perplexes au premier abord, il faut dire qu'une fois cette surprise passée, on retrouve en elles des qualités identiques à celles présentes dans « nos » figurines historiques. La technique est identique et en fait seuls les sujets changent, répondant mieux à l'attente de ces figurinistes, enfants de la télé et des jeux vidéos et qu'il ne faut surtout pas tenir à l'écart car ils représentent

  coup sûr l'avenir de notre hobby. D'autre part, quelques « Lucky Luke » (vous savez, ceux qui peignent plus vite que leur ombre...) transform ment, avec talent, nos tables en pages « nouveautés » de notre revue préférée!

Le traditionnel repas du samedi soir nous a

réunis en terrasse sur la plage du Prado, afin de mettre à l'honneur cuisine provençale et poissons, anis et vins rosés, ciel étoilé et brise de mer, sans oublier gal jades et bonne humeur. La visite en « Histobus » du dimanche matin a permis à nombre d'entre nous de (re)découvrir une partie du patrimoine de la cité phocéenne vieille de 2600 ans. L'ambiance était bon enfant, la convivialité le maître mot de ce week-end et les démonstrateurs « maison » se sont efforcés de rester disponibles malgré la température estivale en fin d'après-midi: c'est aussi  a, le Sud!

La traditionnelle projection vidéo du palmarès a permis à tous d'admirer en 360  le « grand prix du Bivouac », décerné cette année à la « bannière marseillaise » de l'Etendard Occitan, Jean-Philippe Prajoux. Les lauréats de chaque catégorie ont reçu de manière identique des prix en nature offerts par SMD, Métal Modèles ou Art Girona, ainsi que des publications du Bivouac.

Ces deux journées d'échange et de passion se concluant joyeusement, tout le monde se donna rendez-vous pour continuer ses conversations sur la primauté de la technique, sur l'artistique ou l'historique, à moins que ce soit le contraire... ou l'inverse... □

1. « Buste de mousquetaire », de Carles Vaquero Barnadas. Médaille d'or catégorie « Confirmés peinture ». [Bonapartes 1/10].

2. « Buste de soldat de l'An II », par Denis Nounis. Médaille d'argent. [Création, 250 mm].

Ci-contre.

« Cavalier suédois », de Christophe Fernandez. Médaille d'argent. Cette superbe pièce Art Girona n'a pas tard  à attirer les figurinistes, notamment en raison des possibilités de conversion qu'elle permet, comme on peut le voir. [54 mm].

Ci-contre, en haut. Avec ce beau « Legolas », Joël Alarcon a reçu le « Best of » de la catégorie « Confirmés-peinture ». [Andrea, 54 mm].

Ci-contre.

« Auxiliaire romain », de Louis d'Orio, de plus en plus performant sur son sujet de prédilection, l'antiquité (romaine surtout!). [Soldiers, 54 mm].





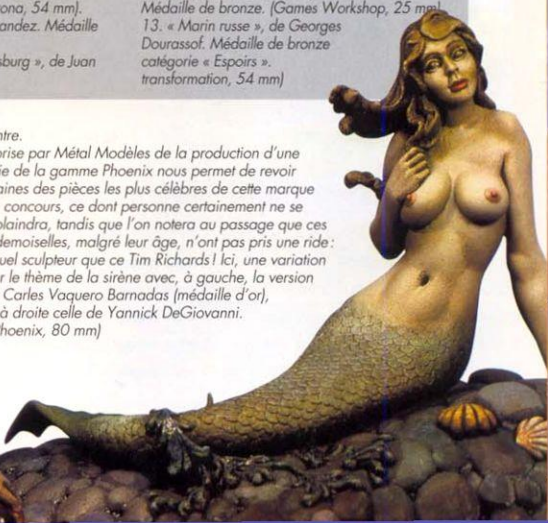
3. « Colonel confédéré », de Juan Masferrer. Médaille d'or. (Art Girona, 54 mm).
 4. « St-François d'Assise », de Marc Sturm. Médaille de bronze.
 5. « Légionnaire romain », de François Pugnère. Médaille d'or catégorie « Confirmés-peinture ». (Beneito, 54 mm).
 6. « Soldat du 71st Highlander », de Jesus Gamarra. Médaille d'or. (Art Girona, 54 mm).
 7. « El Cid », de Christophe Fernandez. Médaille d'argent. (Elite, 54 mm).
 8. « Fantassin confédéré à Gettysburg », de Juan Masferrer. (Art Girona, 54 mm).

9. « Guerrier du futur », par Allan Carrasco. Médaille d'argent. (Games Workshop, 25 mm).
 10. « Officier de carabiniers », par Daniel Ipperi. Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm).
 11. « Lancier polonais de la ligne », de Rudolf Dujardin. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 54 mm).
 12. « Imperator », de Jérémy Bonamant. Médaille de bronze. (Games Workshop, 25 mm).
 13. « Marin russe », de Georges Dourassof. Médaille de bronze catégorie « Espoirs ». transformation, 54 mm)



Ci-contre.

La reprise par Métal Modèles de la production d'une partie de la gamme Phoenix nous permet de revoir certaines des pièces les plus célèbres de cette marque en concours, ce dont personne certainement ne se plaindra, tandis que l'on notera au passage que ces demoiselles, malgré leur âge, n'ont pas pris une ride : quel sculpteur que ce Tim Richards ! Ici, une variation sur le thème de la sirène avec, à gauche, la version de Carles Vaquero Barnadas (médaille d'or), et à droite celle de Yannick DeGiovanni. (Phoenix, 80 mm)



STURMTRUPPE, 1918



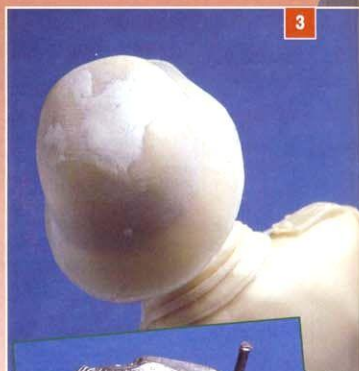
Fraser GRAY
(photos de l'auteur)

Ce buste Andrea au 1/10 paru au printemps dernier représente un Sturmtruppe allemand de la Grande Guerre. Le sculpteur de cette pièce est parvenu à rendre à travers ce visage et l'attitude des épaules une vitalité et un mouvement certain qui tranchent avec l'aspect banal et statique de la plupart des bustes. Ce sont en tout cas ces caractéristiques qui m'ont poussé à acheter ce kit et partant à peindre mon premier buste !

La boîte contient seulement six pièces, la majorité moulée dans une résine beige, tandis que le casque et ses détails sont en métal. La préparation est rapide et le seul point important se situe au niveau des oreilles ou quelques coups de limes furent nécessaires, une opération pas franchement évidente puisque le casque est moulé avec la tête. Une fois assemblé, le masque à gaz est assez lourd et ses tenons ne sont plus assez solides pour le fixer correctement au buste. J'ai donc percé un petit trou dans le torse du personnage et un autre à l'arrière du masque, dans lesquels une section de tige métallique a été introduite, assurant ainsi un collage résistant. Une fois préparées, toutes les pièces ont été soigneusement nettoyées à l'eau savonneuse afin d'enlever le moindre résidu, puis j'ai vaporisé une couche d'apprêt gris.

Un peu d'histoire

J'ai profité que cet apprêt séchait pour me documenter un peu sur les Sturmtruppen, qui n'étaient pas des soldats d'élite mais avaient été créés d'après



1. Les éléments de base constituant le kit Andrea.
2. Une importante trace de moulage doit être soigneusement retirée au sommet du Stahlhelm.
3. Une fois la trace de moulage retirée, la surface est reconstituée avec du Milliput.
4. Un trou est percé à l'arrière du masque à gaz et un morceau de tige métallique est utilisé pour renforcer l'assemblage.

un concept tactique mis au point par le Hauptmann (capitaine) Ulrich Roh. Ils s'agissaient d'individus sélectionnés pour leur courage et leur sens de l'initiative, et destinés à former des groupes spécialisés dans l'assaut des tranchées. Ces groupes développent leurs propres tactiques et armes, souvent improvisées à partir de ce qu'ils trouvaient et qui consistaient en grenades à déclenchement rapide, outils de tranchée affûtés et gourdins, ainsi qu'en armes diverses particulièrement adaptées aux combats dans les tranchées étroites. Les Sturmtruppe ne conservaient de leur équipement que le strict nécessaire et modifiaient leur équipement en renforçant leurs pantalons de pièces de cuir et transformaient des sacs de sable en musettes à grenades. Tout ce qui pouvait gêner et entraver les mouvements était supprimé. Ces Sturmtruppe furent si efficaces qu'en 1916 des Sturmkompanie furent officiellement mises sur pied et attachées définitivement à chaque division. Après l'armistice, le parti nazi utilisa le nom de ces troupes d'assaut en l'associant au courage et à la ténacité de ces soldats exceptionnels, ce qui explique grandement que leur nom même soit aujourd'hui, à tort, souvent assimilé à la propagande nazie.

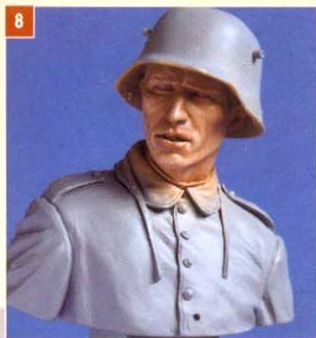
Ce buste Andrea présente deux effets d'équipements particulièrement intéressants : le casque et le masque à gaz.

Du Pickelhaube au Stahlhelm...

Au début de la Grande Guerre, les soldats allemands portaient le Pickelhaube, le célèbre « casque à pointe » en cuir, essentiellement décoratif et tout à fait inefficace contre les éclats d'obus. Le Pickelhaube fut remplacé en 1916 par le Stahlhelm (lit. casque en acier). Ce nouveau casque avait été imaginé par le Dr Friedrich Schwerdt qui, alors qu'il étudiait le moyen de déloger des éclats d'obus du crâne de soldats blessés à l'aide de puissants électroaimants, avait pu prendre conscience de la souffrance de ces malheureux. Le Dr Schwerdt était convaincu que la prévention des blessures à la tête était prioritaire, et qu'elle était préférable à toute forme de soins postérieurs. Après avoir soumis son rapport sur les blessures à la tête aux autori-

tés militaires allemandes, il convainquit von Falkenhayn, le chef d'état major général des armées, d'agir en ce sens. Le résultat fut le Stahlhelm, un casque léger et offrant une bonne protection sans altérer la vision ou l'audition. Introduit en décembre 1915, cet-





5. Le buste est assemblé « à sec » pour vérifier que toutes les pièces s'assemblent correctement avant l'application de l'appât.

6. Les pièces sont nettoyées à l'eau savonneuse puis fixées sur des cure-dents ou le manche d'un couteau avant de recevoir un apprêt gris pour carrosserie automobile.

7. Toutes les peintures utilisées sont des Humbrol. J'utilise un peu de peinture à l'huile pour la couler chair afin d'augmenter la fluidité et le temps de séchage du visage.

8. Je vaporise une couche de chair (Humbrol 61) sur le visage et le cou, éclaircie au niveau du nez et des pommettes avec du blanc (HU 34).

Le réservoir de l'aéro est nettoyé puis rempli de chair foncée avec du marron (HU 186) pour marquer l'arrière du cou, la gorge et le bord de la chevelure.

9. Les globes oculaires sont peints en blanc, assombri avec une pointe de noir et de bleu marine (HU 25). La bouche est peinte avec le mélange le plus foncé (HU 61 et 186). Les ombres sont portées en variant la combinaison de chair et de peinture à l'huile blanche.

10. Les dents sont peintes avec un mélange de blanc et de sable (HU 93). Avant de recevoir son camouflage en losanges, le Stahlhelm est peint en

vert foncé, un jus noir venant préparer les lignes de séparation. Cheveux et sourcils sont peints en sable (HU 93) et marron (HU 186), éclaircis avec du sable, fondu dans la peinture encore fraîche. Les zones les plus ombrées reçoivent un mélange où la proportion de marron est plus importante.

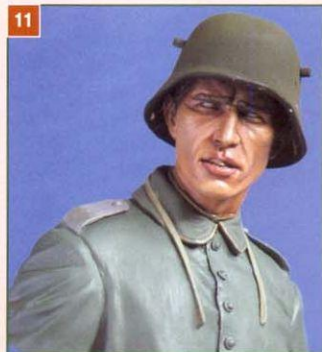
11. La couleur de base de la veste est composée de vert (HU 150), de noir et de blanc. La nuance exacte du Feldgrau est obtenue par comparaison avec des photos et des dessins d'uniformes allemands. Une grande quantité de couleur est préparée et le surplus sera stocké dans une boîte de film, ce qui permet de l'utiliser pendant une quinzaine de jours.

la coiffure fut essayée par les hommes du 1^{er} Bataillon d'assaut commandé par le capitaine Rohr et démontra immédiatement ses qualités. Par la suite, quand il fut attribué à l'ensemble de l'armée allemande, il fut désigné « Modèle 1916 ». Les deux gros boulons visibles de chaque côté étaient destinés à maintenir une plaque de protection faciale supplémentaire, dénommée Stimpfpanzer, qui était maintenue en place au moyen d'une courroie à boucle, ces deux boulons étant l'une des principales caractéristiques du casque allemand de la Grande Guerre. En 1918, les Allemands commencèrent à peindre des camouflages sur leurs casques, le plus souvent sous la forme de losanges de couleurs (vert, sable et brun foncé) bordés d'un filet noir, schéma que j'ai utilisé sur mon buste. Parfois, ce camouflage était amélioré en saupoudrant du sable sur la peinture encore fraîche afin d'obtenir un aspect parfaitement mat.

guerre de tranchées, ils mirent sur pied dès 1915 une unité scientifique spécialisée, le *Pionierregiment* n° 36, commandée par Fritz Haber, et qui commença à utiliser des armes chimiques de façon tactique. Le 22 avril 1915, les troupes françaises remarquèrent une brume verdâtre se dirigeant vers leurs positions et quittèrent vite leurs tranchées afin de sauver leur vie. Les Allemands avaient lancé dans leur direction

Alerte aux gaz !

Ce buste Andrea comporte également un accessoire absolument indispensable à la survie sur les champs de bataille de la Première Guerre, le masque à gaz. Les Allemands furent les premiers à employer les armes chimiques, donnant ainsi aux combats une dimension jusqu'alors inédite. Afin de rompre le cycle infernal de l'encercllement mutuel engendré par la



Bibliographie

— *The German army, 1914-18*. D.S.V. Fosten & R.J. Marston. Osprey Men at Arms n° 80.
— *World War One German army*. S. Bull. Brassey's History of uniforms.



un nuage de gaz chloré, un irritant des voies respiratoires et les soldats qui en furent victimes périrent d'une mort lente, par suffocation. En employant une arme chimique, les Allemands contrevenaient à la convention de La Haye de 1907, qui interdisait les armes provoquant une souffrance inutile, et ils provoquèrent la colère des alliés qui ne tardèrent pas à réagir en agissant de même... Ce buste est équipé du Ledermaske de 1917, fabriqué en cuir de mouton de Bulgarie et qui était imprégné d'huile afin de le rendre imperméable. Ce masque fut introduit en raison de la pénurie cruelle de matériaux caoutchoutés, mais il avait tendance à se détendre en cas de pluie, rendant la visée avec une arme à feu difficile à travers les deux protections oculaires.

J'ai peint mon buste à la Humbrol. J'ai, comme beaucoup, lu de nombreux articles sur les techniques de peinture modernes mais, malgré plusieurs essais, je ne suis jamais parvenu à maîtriser l'acrylique. D'autre part, certains peintres utilisent des produits très difficiles à trouver, comme par exemple le sépia de Daler-Rowney. En revanche, la Humbrol est facilement disponible, puisqu'on la trouve — du moins en Angleterre! — dans de nombreux magasins de beaux arts et de travaux manuels. Je ne mélange la peinture que lorsque je l'utilise dans un aérographe; au pinceau, je me contente de prélever le pigment au fond du pot et je le dépose pour le diluer sur un carreau de céramique qui servira de palette. J'ai toujours utilisé cette méthode et je possède des figurines peintes il y a plusieurs années dont la peinture

n'a pas bougé avec le temps. Seules quelques-unes des pièces de mes débuts, peintes à l'acrylique, pourtant soigneusement mélangée, commencent à laisser apparaître de fines craquelures. Si je dois préparer une grande quantité de couleur, je conserve le surplus dans une boîte de pellicule photo dont l'étanchéité garantira une durée de vie d'au moins quinze jours au produit. Beaucoup de gens qui ont vu mes pièces ont pensé qu'elles étaient peintes à l'huile. C'est assez étonnant car la Humbrol a la réputation d'être particulièrement mate. J'obtiens cet aspect particulier en employant du white spirit neuf pour diluer mes couleurs et en nettoyant très soigneusement mes pinceaux avant l'application d'une nouvelle teinte, car la moindre « contamination » risquerait de ternir les couleurs. Pour ombrer les figurines, je commence par appliquer une teinte moyenne de la couleur souhaitée, que je laisse sécher une nuit entière, puis je reviens sur le même endroit, avec la même teinte mais légèrement diluée cette fois. Quand cette deuxième couche est sèche au toucher, je commence l'ombrage, en ajoutant progressivement des nuances plus claires et en fondant les bords des zones à l'aide de la pointe d'un pinceau humidifié au white spirit. Récemment, j'ai commencé à ajouter un peu de peinture à l'huile dans les pigments de la Humbrol, ce qui augmente la fluidité et l'opacité de cette dernière, tout en ralentissant le séchage, ce qui est pratique lorsque l'on veut fondre les couleurs entre elles. Une fois la mise en couleurs terminée, je passe à l'aérographe un voile de vernis pour sol Wax Clear de Johnson, pour homogénéiser et protéger l'ensemble. La touche finale est donnée au moyen d'une couche de vernis mat. Celui que j'utilise est fabriqué par Polly Scale et est plutôt difficile à trouver, mais il donne un résultat qui rembourse largement les efforts déployés pour le dénicher!

12. Un lavis de noir est passé sur le vert foncé pour obtenir la teinte de séparation entre les losanges. N'utilisez pas de noir pur, qui serait trop intense.

De fines bandelettes de ruban de masquage Tamiya délimiteront les zones du camouflage. Pour le schéma général, j'ai utilisé des photos d'un casque conservé au musée régimentaire du Queen's Lancashire; comme je n'avais pas de cliché du côté droit, j'ai dû l'interpréter.

13. Pour éviter de souiller la peinture du visage, j'utilise de la Silly Putty, une pâte malléable que l'on trouve chez les marchands de jouets. Ce produit est parfait pour masquer les zones les plus inaccessibles sans risque pour la peinture qu'il recouvre. Le reste de la pièce est enveloppé dans un sac en plastique.

14. En m'inspirant également de photos, je commence par passer à l'aéro une teinte crème obtenue avec du sable (HU 93) et du blanc; après masquage j'applique le vert foncé et enfin le marron (HU 186).

15. Lorsque la peinture est sèche, on ôte les masques et les bandes de ruban adhésif, révélant ainsi le camouflage en losange et ses lignes sombres de séparation. Quelques retouches sont nécessaires. Le casque reçoit alors un voile de Wax Clear de Johnson qui le protégera lors des opérations suivantes.

16. On commence par contraster la veste. Un peu de peinture à l'huile est donc ajoutée au mélange Feldgrau de base. Le travail doit être subtil pour éviter tout contraste trop marqué, ce qui serait particulièrement visible sur un sujet de cette taille. Le liseré autour du col et des pattes d'épaules est en rouge (HU 60), foncé avec du bleu marine (HU 25). Lorsque la peinture est sèche au toucher, du rouge pur est posé sur les arêtes avec un pinceau fin imbibé de white spirit. Une technique similaire est employée pour le liseré des pattes d'épaules, en variant cette fois le mélange de bleu et de blanc. Les boutons sont peints avec de l'argent (HU 11) et du noir (33). Une pointe d'or (HU 16) étant ajoutée pour réchauffer la couleur. Le masque est peint à l'aéro séparément. Le filtre est reproduit avec un mélange de vert (HU 150) et de bleu marine (HU 25), la partie en cuir est en marron (HU 186) et noir afin de restituer l'aspect huile du matériau.

17. On reprend maintenant le visage en simulant la barbe à l'aide de chair (HU 61) et de peinture à l'huile blanche dans laquelle est introduite une pointe de bleu marine (HU 25). Les ombres de la veste sont réalisées en ajoutant du bleu marine au Feldgrau de base, les creux (sous les aisselles) l'étant avec du noir pur. Les pupilles sont figurées avec une pointe de noir représentant l'iris.



Ci-contre à droite.
La jugulaire est en blanc, sable et noir, un mélange éclairci en ajoutant du blanc et du sable. Le buste et le masque peuvent alors recevoir une couche de vernis mat. Une fois le masque fixé, les verres sont recouverts de Wax Clear de Johnson. Casque et masque sont patinés à l'aide de poudre de pastel marron appliquée au pinceau fin. Un jus de noir et de Sienna brûlée est alors appliqué autour des rivets du casque. Quelques éraflures sont ajoutées à la pointe d'un crayon HB, plus spécialement autour des rivets du casque. La boucle de la jugulaire et les boutons de la veste sont également rehaussés avec la pointe d'un crayon. La touche finale est donnée en appliquant une fine couche de vernis brillant sur les yeux et l'intérieur de la bouche.





LE CONCOURS annuel de la Military Figure Collectors of America (MFCA) s'est déroulé pendant le premier week end du mois de mai.

Depuis quelques années, cette manifestation est devenue l'une des plus importantes d'Amérique du Nord, rassemblant, outre les meilleurs spécialistes des États-Unis et du Canada, un contingent non négligeable de figurinistes venus du monde entier. Cette année, nous eûmes droit à une attraction supplémentaire, sous la forme d'une exposition des peintures militaires de Keith Rocco. En plus d'être un artiste de talent, Keith est quelqu'un de très ouvert et qui n'hésite pas à partager sa méthode de travail, ses connaissances en matière de mélange des couleurs, ou sa science de la composition.

Chaque année je trouve que le niveau a atteint un niveau difficilement surpassable, et chaque année la qualité d'ensemble est plus élevée: pas de doute, la figurine continue de progresser et d'attirer de nouveaux talents. De plus, il existe désormais un nombre non négligeable de magazines, de livres et mêmes de CD Rom qui viennent en aide aux débutants. C'est sans doute l'une des raisons de la hausse de la qualité générale que l'on peut constater dans les compétitions.

Pour la première fois en trois ans, Christian Petit n'a pas décroché le *Best of Show*, mais a reçu une distinction supérieure puisqu'il a été fait « Grand maître » de la MFCA. Le *Best of Show* a quant à lui été décerné à Mike Blank pour sa saynète intitulée « Les vainqueurs de la Bastille ». Selon moi, c'est là l'une des plus belles créations de Mike: attitudes, sculpture ou peinture sont époustouflantes et j'ai particulièrement apprécié la façon dont il a restitué l'ambiance poussiéreuse sur sa pièce.

Enfin, bien que je n'aime pas conclure sur une note triste, je ne saurais terminer sans dire un mot de la disparition de Jack Szuchy, l'un des piliers de la MFCA, qui s'occupait du bar, invariablement vêtu d'un smoking, le visage illuminé par un large sourire. Son attitude accueillante mettait tout le monde immédiatement à l'aise et il est difficile d'imaginer ce lieu sans lui: je propose donc que nous levions tous notre verre à sa mémoire.

Cirdessus, à gauche:
« Troie », par Fletcher Clement.
Sans doute l'un des figurinistes les plus inventifs du moment. (Création, 54 mm).

Au milieu:
« Tomoe Gozen », par Lou Masses.
(Pilipili, 200 mm).

Cirdessus, à droite:
« La jeune fille à la perle »,
par Fletcher Clement.
(Création, 54 mm).

Croire, à gauche:
« Above and Beyond »,
par Bob Samowski.
(Conversion, 54 mm).

Cirdessus, à gauche:
« 7th Bis de Hussards »,
par Mario Venturi. (Création, 54 mm).



« Johnny Vandermeer, 1938 »,
par Bill Horan.
(Création, 54 mm).



1. « 8th Hussars », par Ludovico Carrano. (Création, 54 mm).

2. « Officier supérieur assyrien », par Alexander Hassapis. (Création, 54 mm).

3. « Pacha de la flotte

ottomane », par Kostas Kariotellis. (Création, 60 mm).

4. « Calle », par Christian Petit. (Création, 54 mm).

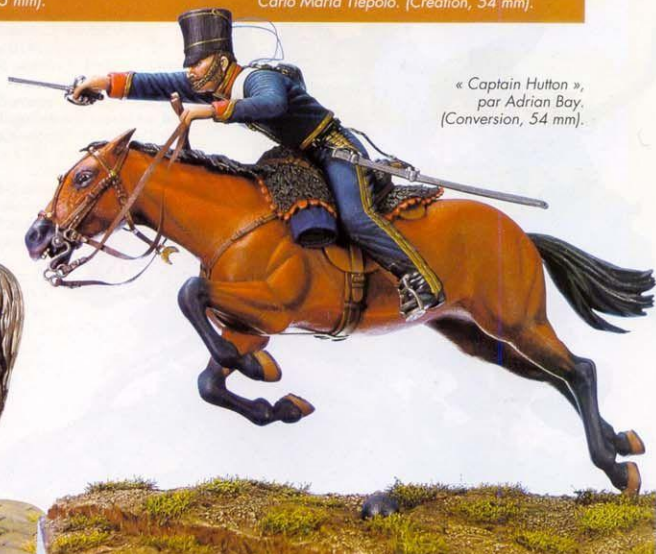
5. « Billy the Kid », par Doug Cohen. (Création, 65 mm).

6. « Officier des hussards de Brunswick », par David Mitchell. (Création, 54 mm).

7. « Officier de carabiniers », par Carlo Maria Tiepolo. (Création, 54 mm).

8. « Hussard prussien du 7^e régiment », par Carlo Maria Tiepolo. (Création, 54 mm).

« Tambour-major des grenadiers de la Garde », par Alan Thomson. (Création, 54 mm)



« Captain Hutton », par Adrian Bay. (Conversion, 54 mm).



9



10



11



12



13



14



15



16

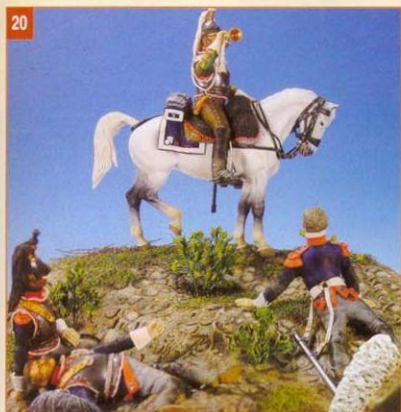


9. « Wild Bill Hickock »,
par Eric Mosso. (Emi, 54 mm).
10. « Guerrier Angami Naga »,
par Geoffrey Illsley. (Création, 54 mm).
11. « Officier d'infanterie français »,
par Al Sawwat. (Conversion, 54 mm).
12. « Tannenberg, 1410 »,
par Mike Blank. (Création, 54 mm).
13. « Sherlock Holmes »,
par Joe Hudson. (Création, 54 mm).
14. « Hussard Von Belling, 1760 »,
par Carlo Maria Tiepolo. (Conversion, 54 mm).
15. « Vieille Garde, 1813 »,
par Bill Horan.
(Conversion, 54 mm).
16. « Lasalle »,
par Peter Ferk.
(Quadriconcept, 90 mm).

Cicontre.
« Hussard ailé polonais »,
par Natasha Aceksheeva.
(Création, 120 mm).

Cicontre.
« Mongol », par Kostas Kariotellis.
(Création, 60 mm).

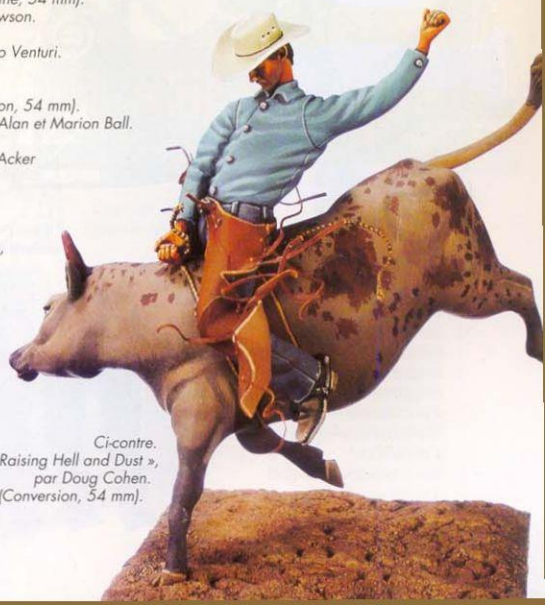




17. « Porte-enseigne germain », par Bob Bethea. (Time Machine, 54 mm).
 18. « Gefreiter », par Pete Dawson. (Tamiya, 120 mm).
 19. « Le prisonnier », par Mario Venturi. (Création, 54 mm).
 20. « Cuirassiers français », par Ian MacKenzie. (Conversion, 54 mm).
 21. « Moment in Time », par Alan et Marion Ball. (Création, 54 mm).
 22. « Prétoriens », par Dave Acker (Soldiers, 54 mm)

Ci-contre, à gauche.
 « Grenadier de la Garde », par Bill Horan. (Conversion, 54 mm).

Ci-contre.
 « Officier d'artillerie suédois », par Mike Blank. (Création, 54 mm).



Ci-contre.
 « Raising Hell and Dust », par Doug Cohen. (Conversion, 54 mm).

DRAGONS ET LANCISERS DE LA GARDE IMPÉRIALE (1854-1870)

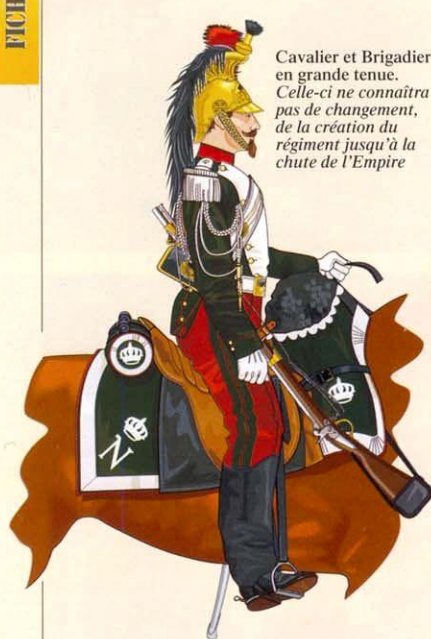
André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

Notre ami Michel Pétaud ayant par le passé traité des Dragons (*Figurines* n° 41) et des Lanciers (*Figurines* n° 31) de la Garde Impériale du Second Empire, notre intention n'est pas ici de faire une redite de ces sujets mais plutôt de compléter, à travers d'autres tenues, la présentation de ces prestigieux corps de cavalerie dont l'histoire s'est tragiquement achevée lors de « l'année terrible » que fut 1870. □

Sources

— Les uniformes et les armes des soldats de 1845 à 1900. L. & F Funcken. Casterman.
— La Garde Impériale. L. Delpier, B. Malvaux. Ed. du Canonnier
— Les Dragons de l'Impératrice. M. Pétaud in *Figurines* n° 41
— Les Lanciers de la Garde Impériale. M. Pétaud in *Figurines* n° 31

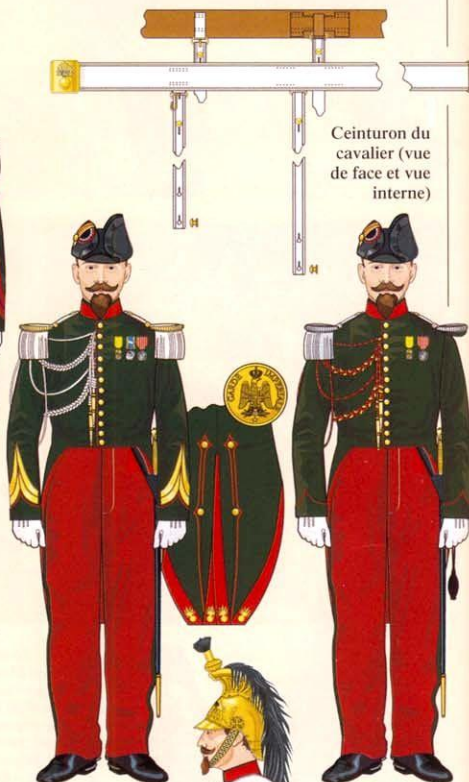
LES DRAGONS



Cavalier et Brigadier
en grande tenue.
*Celle-ci ne connaîtra
pas de changement,
de la création du
régiment jusqu'à la
chute de l'Empire*



Tenue de sortie de
Maréchal-des-
Logis Chef



Ceinturon du
cavalier (vue
de face et vue
interne)



Équipage
de grande tenue

Tenue portée par les dragons
pendant la campagne de 1870

Galons de grades
(de gauche à droite):

Brigadier

Brigadier-sapeur

Brigadier-fourrier avec un chevron

d'ancienneté

Maréchal-des-logis avec un chevron

d'ancienneté

Maréchal-des-logis-chef

À noter que les chevrons
d'ancienneté ne sont portés
que jusqu'au grade de
Maréchal-des-Logis-chef



Tenue de sortie
d'adjudant

LES LANCIERS

Officier en petite tenue avec képi vers la fin de l'Empire.



Sous-chef de musique et son tapis de selle



Tapis de selle des officiers de lanciers en petite tenue

Ceinturon porte-sabre de petite tenue en cuir verni noir



Adjudant à la bataille de Rezonville, en 1870



Cavalier en tenue de service de jour; le plastron du kurtka apparaît blanc



Officier vu pendant la campagne de 1870 au siège de Metz



Cavalier en grande tenue



Équipage de grande tenue. Il est très proche de celui des dragons, avec des différences au niveau des bossettes de mors ou de la couleur de fond du tapis de selle



Galons de grades des trompettes:

(de gauche à droite)

- Maréchal-des-logis-chef
- Maréchal-des-logis avec un chevron d'ancienneté
- Brigadier-musicien de 3^e Classe
- Trompette

Ci-dessous.

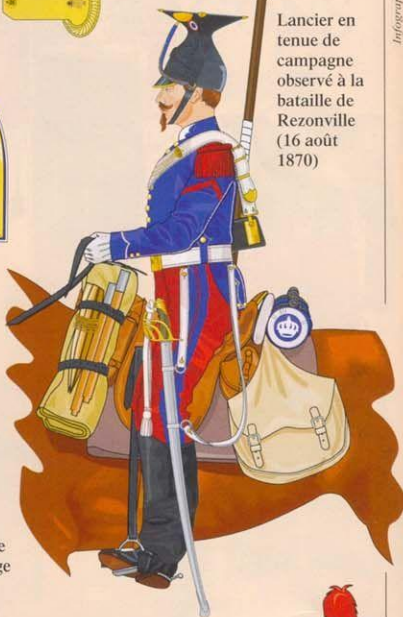
Détail de la contre-épaulette et du collet d'un sous-chef de musique.



Trompette en grande tenue



Sous-chef de musique en grande tenue et tapis de selle de son équipage



Lancier en tenue de campagne observé à la bataille de Rezonville (16 août 1870)



Officier en grande tenue



Officier en petite tenue vers la fin de l'Empire avec le tapis de selle et le ceinturon porte-sabre.



Adjudant en grande tenue



Maréchal-des-logis en tenue de ville



Cavalier en tenue de sortie ou de service à pied

RETRAITE DE RUSSIE

Diego RUINA

(Photos de l'auteur. Traduit de l'italien
par Cécile LARIVE)

Quand j'ai vu pour la première fois cette pièce lors de la World Expo de Rome, en 2002, je n'ai pu m'empêcher de l'acheter en raison principalement de ma passion pour tout ce qui touche à la terrible campagne de Russie.

Cette figurine Andrea est en fait un « grand » 90 mm, assez près en réalité des 100 mm, voire plus. La sculpture, d'excellente qualité, offre des détails vraiment remarquables, avec un beau visage et un bon découpage des différents éléments composant cette pièce.

Le moulage de haut niveau facilite considérablement la préparation et le montage. Il faut juste ne pas oublier d'insérer, en raison du poids notable des différentes pièces constituant la figurine, des tiges de renfort dans les jambes et au point de jonction des bras, de la tête et en plusieurs autres endroits.

Modifications simples

Malgré l'extraordinaire qualité de la figurine, j'ai quand même préféré lui apporter quelques menues modifications. J'ai avant tout transformé un simple soldat en un grenadier de la Garde, l'opération consistant seulement à rehausser et changer la forme de la coiffure, pour obtenir un colback à la place du shako d'origine.

J'ai par ailleurs voulu ajouter une schabracke en peau de mouton sur les épaules et un sac en bandoulière contenant, entre autres, un précieux crucifix et une icône sacrée dérobée à l'occasion d'une incursion quelconque, des objets qui pourront fournir un beau petit pécule à un soldat une fois rentré dans sa patrie ou qui, au pis aller, constitueront une bonne monnaie d'échange sur la route du retour.

Préparation et transformation

Après avoir ébarbé et poli les pièces à la brosse en laiton, j'ai percé les trous destinés à recevoir les tiges de renfort à l'aide d'un foret, puis j'ai collé tous les éléments avec de la colle époxy à deux composants pour métal. Au terme du séchage, j'ai bouché les espaces résiduels et j'ai commencé à apporter les modifications nécessaires.

J'ai entamé ce travail par la tête, en réduisant l'épaisseur du shako au scalpel et à la lime, avant d'ajouter la partie nouvelle avec du mastic modelé dans le frais et parachevé à la lime, une fois sec. J'ai ensuite transformé la giberne du kit en introduisant les courroies en feuille de plomb.

Pour réaliser la peau de mouton, j'ai découpé sa forme dans de la feuille de plomb, en l'adaptant ensuite grossièrement. Je l'ai fixée à la colle cyanoacrylate, puis recouverte d'une mince couche de mastic façonnée de manière à reproduire tous les petits plis et les mouvements impossibles à simuler avec la feuille, car trop fins et serrés. La base ainsi obtenue, j'ai poncé l'intérieur et collé la bordure dentelée en feuille de plomb découpée au cutter pour créer les « dents de loup ». Une fois la schabracke collée en bonne et due place, je me suis attaqué à la pelisse.

Après avoir étalé le mastic en couche mince, je l'ai appliqué sur la base de la pelisse en le faisant adhérer soigneusement et en le travaillant avec la pointe d'un cutter.

S'agissant d'une grande surface, j'ai opéré en plusieurs étapes, amalgamant et étalant le mastic pour ensuite le poser et le « texturer » avant qu'il ne sèche. Après quoi, j'ai amalgamé une nouvelle quantité de mastic, que j'ai appliquée et travaillée directement sur la pièce. On évite ainsi le risque de se retrouver à la fin avec un mastic trop dur pour lui conférer la texture adéquate.

S'agissant de cette dernière, j'ai voulu simuler une fourrure épaisse et bouclant sous l'action de l'humidité et de la neige. J'ai donc gravé de grosses touffes que j'ai ensuite séparées, progressivement, en mèches de plus en plus petites, avec un scalpel.

J'ai gardé le sac pour la fin, en réalisant le crucifix avec une feuille de mastic, une lime et un cutter. Puis j'ai collé les divers rivets et boucles. L'icô-



Figurine :
transformation, 90 mm



ne a elle aussi été fabriquée avec une feuille de mastic qui, une fois sèche, a reçu son cadre et tous ses rivets. J'ai mis en place les deux objets avec un peu de mastic, puis modelé le sac tout autour. Enfin, la courroie est en feuille de plomb.

Mise en couleurs

J'ai passé une couche d'apprêt Tamiya pour uniformiser la surface et faire ressortir les éventuelles imperfections. La sous-couche une fois sèche, j'ai entamé le traitement du visage, en commençant par les yeux. J'ai voulu créer un effet très contrasté et pâle pour conférer une apparence dramatique et donner une impression de froid et de fatigue au visage. J'ai continué par la mise en couleurs du couvre-colback et des autres détails de la tête.

J'ai ensuite attaqué la peinture du pantalon et des bandes enveloppant jambes et chevilles. J'ai réalisé ces dernières dans des coloris un peu extravagants et voyants, pour rompre la monotonie de la pièce, avant de peindre les courroies situées au niveau des jambes et des chaussures en leur conférant un aspect usé et très sale (l'adjonction de quelques pièces cousues permet d'obtenir un résultat particulièrement réussi).

S'agissant du manteau bleu foncé, je me suis, là aussi, efforcé de restituer une impression d'usure extrême en ajoutant beaucoup de marques, de déchirures, pour simuler un tissu élimé et passé aux endroits les plus exposés aux frottements. J'ai peint la peau en dernier, tout d'abord l'intérieur en beige très clair, puis l'extérieur en blanc excessivement sali et, enfin, la bordure en rouge foncé.

Derniers détails et mise en scène

J'ai terminé le travail de mise en couleurs par le sabre, le fusil, la cartouchière et les autres détails, sans oublier le sac contenant le butin, traité dans des coloris métallisés or et argent.

La pièce une fois mise en place, j'ai peint le décor: l'arbre en résine dans des tons marron, noir et beige, avec des lavis verts, tandis que les branches ont simplement reçu une vaporisation de blanc pur à l'aérographe.

La neige est reproduite avec un mélange de colle vinylique et de microbilles de verre, qu'il suffit d'étaler sur la surface et de laisser sécher. Le même mélange a servi à « enduire » le bas de la figurine pour reproduire le manteau souillé de neige. □

En haut.

Ces quatre vues de la pièce à la fin de la transformation permettent de bien visualiser les modifications apportées, essentiellement à l'aide de mastic époxy (couleur claire). L'ajout le plus visible est la schabracke en peau de mouton dont la texture a été restituée « dans le frais », quasiment poil par poil afin d'obtenir un résultat réaliste, surtout à cette échelle. Si la présence d'objets pieux volés dans la besace est un clin d'œil original, on peut s'étonner que notre personnage ait choisi de conserver son bonnet à poil, même recouvert de sa toile de protection et coiffant un visage protégé des rigueurs de l'hiver par des morceaux de tissu. Avouons que dans de telles conditions dramatiques, l'usage du bonnet de police devait s'avérer nettement plus pratique, car nettement moins encombrant...

